

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1768.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 18 septembre 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI



QUELQUES JOUETS FABRIQUÉS PAR DES SOLDATS MUTILES



SOLDATS MUTILES FABRIQUANT DES JOUETS

LES MUTILES DE LA GUERRE ET LEURS INDUSTRIES. — On sait qu'il y a quelques jours, M. le président de la République a visité, à Lyon, sous la conduite de M. Herriot, sénateur, divers ateliers où les mutilés de la guerre apprennent des métiers qui assureront leur existence. Parmi les industries enseignées à l'école lyonnaise, figure celle des jouets. Nos blessés en composent déjà de charmants qui, plus tard, remplaceront avantageusement, chez nous, les horreurs de Nuremberg.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

La guerre vue des étoiles, par CAMILLE FLAMMARION.
Multiplions nos mitrailleuses.
La fusée lumineuse allemande.
Curieuses transformations de deux sangs.
Les mines sous-marines et leurs trajectoires.
Bulletin des inventions.

"L'ÂME FRANÇAISE"

C'est le titre d'un très beau livre, récemment paru, de M. Henri Lavedan. Le charmant et grand écrivain, par maints exemples bien choisis, y peint au plus vrai, et c'est-à-dire au plus beau, l'âme française en effet, cette « âme idéaliste de la France », comme a très bien dit Paul Deschanel, cette âme que les épreuves ne dépriment jamais et épurent toujours, cette âme qui a gardé quelque chose de Bayard et de Jeanne d'Arc. Avec beaucoup de raison, il se garde bien de ne nous montrer que des héros du « front ». Il nous met sous les yeux, avec simplicité, mais avec tendresse, des âmes de vieillards, d'enfants et de femmes, des âmes héroïques de Français et de Françaises attachées à la glèbe et restées les gardiennes de la chaumière et de la ferme.

Tout cela est très touchant et très réconfortant ; mais je me disais, tout en lisant : « Et ailleurs aussi ; ailleurs encore ! » En effet, mille faits nous ont révélé cette vérité : l'âme française, depuis treize mois, n'est pas seulement en France ; on la saisit, on la surprend chez bien des peuples qui jusqu'à présent n'étaient avec nous qu'en cordialité et qui sont maintenant avec nous en intimité. L'âme française, représentant le dévouement au droit et la religion de l'indépendance, s'est trouvée tout à coup, et, j'espère bien, pour toujours, débordant sur le monde presque tout entier. « Toutes les fois qu'il s'agit d'honneur, disait le général Foy, il y a de l'écho en France. » Et aujourd'hui, grâce à Dieu, quand la France parle d'honneur et agit pour lui, il y a de l'écho dans l'univers.

N'énumérez pas, car ils seraient innombrables, mais rappelez-vous sommairement les témoignages d'admiration, d'affection, de confraternité, et je voudrais pouvoir dire et je dis de compatriotisme, qui nous sont venus de toute la surface de la terre. C'est la Belgique qui, autant pour nous défendre que pour se défendre elle-même et n'obéir à personne si ce n'est à l'honneur, s'est dressée tout entière, au risque de périr, entre l'Allemagne et nous. C'est la Russie qui a eu cette magnifique inspiration, en prenant les armes, de proclamer et de jurer l'indépendance de la Pologne, notre vieille amie et notre vieille sœur ; c'est l'Angleterre, qui, d'une part, imite magnifiquement notre geste de 1792, d'autre part, par mille voix, entre autres par celle, si admirable, de Rudyard Kipling, adresse un éloquent et somptueux hommage à notre héroïque armée. En Italie, c'est le grand poète d'Annunzio qui chante nos louanges et scelle dans de beaux poèmes l'alliance indissoluble désormais de son peuple et du nôtre. Hier encore, c'était un poète américain, et non des moindres, qui écrivait un vibrant poème lyrique à la gloire du peuple français, et ceci, certes, est un symptôme bien significatif, car les Américains — en quoi ils n'ont pas tort — sont plus enclins d'ordinaire à faire l'éloge de leur patrie que celui des autres.

Oui, l'âme française, en ce moment, vibre en France et vibre partout. Il y a eu, brusquement, une extension de l'âme française dans tous les pays du monde où règne l'amour de l'honneur, de la civilisation et de la liberté. Anglais toujours, certes, mais Français un peu depuis treize mois, les peuples de Grande-Bretagne ; Russes toujours, mais Français un peu les peuples de toutes les Russies ; Français un peu, et parlant français, les peuples d'Italie, de Belgique, de Serbie, des États-Unis.

Ma patrie est partout où rayonne la France, disait Lamartine.

« Mais elle est plutôt là d'où elle rayonne », aurait-on pu lui répondre. Il est vrai ; mais c'est, néanmoins, une chose douce et réconfortante que cette trainée d'esprit français qui s'allume parmi tous les peuples du monde, ou peu s'en faut. « Toutes les fois que la France se défend, elle défend l'Europe », a dit M. Dumont-Wil-den. Et voilà que nous découvrons ceci : toutes les fois que la France se défend, l'Univers se sent défendu par elle.

C'est ainsi. Dans la catégorie de l'honneur et dans celle de la liberté, la France est le champion du monde, et le monde, non seulement le sait, mais il montre qu'il le sait et il le proclame. L'âme française, M. Lavedan a fort bien

fait de l'étudier en France ; mais on pourrait l'étudier et la rencontrer partout. Malgré ses fautes, à cause du grand idéal qu'elle n'a jamais perdu de vue, la France a mérité que son âme devint l'âme du monde.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

VIEILLE HISTOIRE

Un de mes confrères, à propos de ces nombreuses effigies de Hindenburg, dans lesquelles les Boches se plaisent à planter des clous, signale, comme je l'ai fait moi-même il y a quelques mois dans *Excelsior*, qu'il s'agit là sans doute d'un vieux rite fort connu de magie primitive : les images de bois dans lesquelles on enfonce des épingles ou des clous sont, en effet, très fréquentes encore au Congo, et l'on en pourrait, même de nos jours, trouver quelques-unes en Bretagne.

Ce confrère commet toutefois une erreur légère en écrivant que cette pratique s'inspire de l'enfantine conception que le geste accompli sur l'image se répercutera sur son modèle : dans ce cas, les Boches auraient pour intention d'embêter Hindenburg, et ce n'est pas tout à fait cela.

Les primitifs piquent leurs idoles, non pas pour leur être désagréable, mais pour exciter leur sensibilité qu'ils s'imaginent — je te crois ! — un peu émoussée. Et en les piquant, ils expriment un vœu que l'idole, espèrent-ils, se rappellera assez fortement de cette façon pour l'exaucer.

Les Boches n'ont donc pas l'intention d'infliger un supplice au vieux maréchal : ils l'invitent simplement, en l'asticotant — jamais ce mot n'aura été mieux à sa place — à continuer à vaincre.

Mais où mon confrère a raison, c'est quand il dit que les Allemands exécutent ce geste sans y croire. Il s'agit de ce qu'on appelle « une survivance ». C'est ainsi que nous évitons de mettre notre couteau et notre fourchette en croix, ou de verser à boire à quelqu'un de la main gauche. Nous n'avouerions plus nous figurer que cela porte bonheur ; mais nous persistons à considérer que ces actes prouvent « une mauvaise éducation. »

Au reste, le primitif « pique » aussi pour faire du mal, comme dans l'envoûtement. Tout dépend, en somme, de l'intention.

Et il y a quelqu'un qui a peut-être laissé faire les Boches dans cette mauvaise intention : c'est l'empereur d'Allemagne, qui n'est pas trop bien avec le maréchal, dont les lauriers et le détestable caractère l'empêchent de dormir.

Pierre Mille.

Un trésor dans une tranchée

NANCY. — En creusant une tranchée dans la forêt domaniale de Champenoux, célèbre depuis les batailles du Grand-Couronné, une section d'infanterie a découvert un trésor, consistant en pièces anciennes d'or et d'argent.

La moitié de ce trésor, conformément à la loi, a été remise à l'Etat, et l'autre moitié à nos « poilus ». Suivant le désir de ceux-ci, M. Mirman, préfet, a décidé de vendre leur lot aux enchères, après exposition publique. Ce lot comprend : un écu d'or de Navarre à l'effigie de Louis XIII, frappé à Rouen en 1616 ; vingt pièces d'argent, quarts d'écu de Henri IV ou de Louis XIII ; 170 piécettes d'argent, presque toutes monnaies de Lorraine frappées dans les ateliers de Nancy au début du dix-septième siècle.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN LOUSTIC

— Nous progressons, puisque nous sommes en Bretagne !
(Le Cri de Paris : Ricardo Flores.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

18 SEPTEMBRE 1914. — En Argonne, en Champagne, dans l'Aisne, entre les tranchées françaises et allemandes, commencent ces combats de nuit et de jour qui vont maintenant caractériser sur notre front la grande guerre. Les Allemands reculent sur Termonde, en Belgique. Sur de nombreux points, ils se renforcent de troupes venues des champs de bataille de l'Est. Sur ce second front, les lignes de communication entre Cracovie et Przemyśl sont coupées par les Russes, qui prennent Sandomir. A la Chambre des lords, un discours important est prononcé par lord Kitchener : « Pour tenir jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale des Alliés, l'Angleterre s'imposera tous les sacrifices nécessaires. »

L'impérissable apéritif.

On a, jeudi, abondamment délibéré à la Chambre, et sans grand résultat, sur la question des boissons alcooliques. Pourquoi, afin d'éclairer cette affaire où l'on ne put s'entendre, un député n'a-t-il pas eu l'idée de rappeler à ses collègues cette petite histoire chinoise, toute d'actualité, puisqu'elle se passait au temps de Yi-Wou, empereur, 2207 ans avant notre ère ? Sous ce règne, un nommé Yi-Lieou inventa un breuvage composé avec du riz, qui donna beaucoup de chagrin au monarque. Ce prince n'en eut pas sitôt goûté qu'il dit avec douleur : « Cette boisson causera de grands maux dans mon empire, et je prévois que mes descendants seront dépouillés de la couronne par l'usage excessif de cette dangereuse liqueur. » L'inventeur fut banni à perpétuité. On défendit même, sous de grosses peines, de composer ce poison pendant la vie de l'empereur. Mais le secret en fut laissé, et les Chinois l'ont si bien conservé qu'ils en font encore aujourd'hui les délices de leurs repas. C'est ainsi qu'il est plus aisé de châtier les auteurs du luxe et de la friandise que d'en retrancher le cours et l'habitude.

La riche obole.

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande vient de recevoir un beau cadeau d'une dame qui possède là-bas trois mines de schélite, et vient d'en offrir une pour les besoins de la guerre. La schélite contient de ce fameux tungstène dont les Allemands sont si affamés et qui sert, entre autres applications, à durcir les aciers. Ce produit coûte dans les 12.500 francs la tonne et la mine en question en contient bien 30.000 tonnes. Nos alliés ont donc du tungstène sur la planche, et pour longtemps.

Les beaux poèmes de la guerre.

UNE MÈRE PARLE...

Ta mère, mon enfant, te donne à la Patrie... Pars. Fais tout ton devoir. Porte une âme aguerrie Qui soit sans crainte et sans reproches... Souviens-toi Qu'il est lâche aujourd'hui de rester sous un toit. Tu révais, n'est-ce pas, d'écrire une épopée ? Eh bien ! l'heure a sonné... Debout !... Prends cette épée. Elle est d'un acier pur qui ne doit pas plier. Ceins-la... C'est moi qui vais te sacrer chevalier. Sois béni ! Que l'amour infini dont je t'aime Te protège et te soit comme un nouveau baptême. J'aurais voulu te conserver bien tendrement Près de mon cœur, tout près, car je suis ta maman ; Mais tu n'as qu'une mère, à présent : c'est la France. Laisse-moi ton regret et prends mon espoir, Pour que ton âme, au jour du péril émuant, Chante avec les drapeaux qui vibrent dans le vent ! — Et maintenant pose ton front contre ma joue, Dans ce doux abandon où mon chagrin s'avoue. Embrassons-nous... Je t'aime bien, mon pauvre enfant... La guerre est une chose affreuse... et cependant, Je ne me plaindrai pas devant ton beau courage. Songe au vieux Christ de bois qui garde le village, Et calme, étant sans peur, car tu fus sans remords, Tu défendras, mon fils, la terre où sont les morts !

JEAN DE LA ROCQUE.

Pour cueillir des roseaux.

C'était au cours d'une affaire assez chaude, il y a quelque temps, dans le Nord. Les Hindous — Sikhs, Pathans au fin profil, petits Gurkas montagnards — donnaient, et donnaient bien. Tout à coup, alors qu'ils venaient de traverser une étroite rivière, l'un d'eux aperçut, émergeant de l'eau, certains roseaux qui lui rappelèrent son pays. Sans être assurément de la même espèce, ils évoquaient d'autres roseaux que l'on coupe au bord des rivières de l'Inde et avec lesquels on fait des instruments, cousins extrême-orientaux de notre antique flûte de Pan. Alors, tranquillement, le Gurkha se baissa et, de son long couteau, en détacha quelques brins choisis. Au-dessus de lui, la rafale des balles passait. Mais lui, souriait, bercé d'un rêve lointain. Quand il eut fini sa récolte, il rejoignit les camarades. L'attaque cessait. On campa. Et l'Asiatique, aussitôt, accoupla les tiges. Le soir, autour de lui, tous ceux de son pays, le regard vague, écoutaient d'étranges complaintes, des airs très doux. Et ces grands tueurs, aux dents de lion, avaient des visages de petits enfants extasiés.

Parmi les annonces.

La guerre n'a pas altéré la bonne humeur de la rubrique « annonces ». On y peut toujours, en cherchant un peu, glaner des perles.

Le Réveil de la Manche nous offre celle-ci : « On cherche blessé de guerre comme domestique. Gages suivant l'importance de la blessure. »

Et la Cocarde Rouge : « Cousine de mobilisé désire petit emploi. »

Enfin — bornons-nous pour aujourd'hui — la République radicale : « A vendre série complète d'armes allemandes avec certificat d'origine. »

LE VEILLEUR.

LES SOURDS DE LA GUERRE

Il est indispensable d'organiser des écoles pour l'éducation de ceux qui sont revenus du front atteints de troubles auditifs.

Les tirs d'artillerie, la chose est connue depuis longtemps, peuvent occasionner des troubles auditifs chez les canonniers. Mais, avant la présente guerre, on ignorait l'effet désastreux que produit sur l'ouïe des combattants de toutes catégories l'éclatement des obus de gros calibre dont il est fait un usage de plus en plus grand. Le bruit formidable de l'explosion, la commotion cérébrale qui en résulte, le déplacement violent des couches d'air voisines du point d'éclatement, la production des gaz mis en liberté, l'augmentation énorme de la pression atmosphérique déterminent des surdités plus ou moins graves. A ces causes, qui paraissent être les plus fréquentes, il convient d'ajouter les blessures pénétrantes de la boîte crânienne, suivies ou non d'intervention chirurgicale, certaines maladies comme la méningite cérébro-spinale et, en dernier lieu, l'action néfaste du froid et de l'humidité qui déterminent diverses affections des voies respiratoires supérieures ayant une répercussion sur l'oreille. Cela explique comment il se fait que des combattants reviennent du front atteints de troubles auditifs.

Leur nombre exact n'est pas connu; les sourds de la guerre, à de rares exceptions près, sont soignés un peu partout, au hasard des circonstances. Il en est, parmi eux, dont l'infirmité toute passagère disparaît grâce au repos et à des soins médicaux appropriés; mais chez le plus grand nombre, la surdité partielle ou totale, rebelle à tout traitement, devra être considérée comme définitive.

On sait que les infirmes demandent surtout à récupérer, partiellement tout au moins, la fonction perdue. En ce qui concerne les sourds de la guerre, on peut obtenir des résultats appréciables en leur appliquant certaines méthodes depuis longtemps en usage dans l'éducation des sourds-muets; quand le praticien, ayant épuisé toutes les ressources de l'art médical, se déclare impuissant, il reste encore quelque chose à faire. Les méthodes auxquelles nous venons de faire allusion sont : la rééducation auditive, la lecture sur les lèvres et l'orthophonie. La rééducation auditive est, au dire du docteur Marcel Lermoyez, le savant otologiste, « l'idéale méthode thérapeutique rassurante, inoffensive et efficace » dans le traitement de la surdité. Elle permet de développer, dans certains cas, les restes d'ouïe qui peuvent subsister, la surdité complète étant une rare exception. A la suite d'exercices spéciaux, on constate qu'une audition presque nulle au début, tout au moins insuffisante pour percevoir la parole dans des conditions à peu près normales, s'est notablement développée. Tel sujet, qui ne percevait plus qu'un bruit confus quand on lui parlait à l'oreille, parvient à différencier les voyelles, les syllabes, à entendre des mots, puis des phrases de plus en plus longues. Ces résultats sont obtenus au moyen d'exercices vocaux gradués et convenablement conduits.

On appelle lecture sur les lèvres la faculté précieuse qu'ont les sourds, spécialement exercés à cet effet, de pouvoir saisir le sens du discours rien qu'à observer la bouche de qui leur parle. La vue se substitue en quelque sorte à l'ouïe défaillante. Il s'agit là d'un moyen de communication utilisé couramment dans les écoles de sourds-muets. L'enseignement y est donné grâce à la lecture labiale et tous les élèves, même les moins intelligents, arrivent à lire sur les lèvres; il leur suffit, pour réussir, d'avoir une vue passable. Les sourds de la guerre, comme tous les sourds non muets du reste, peuvent, eux aussi, acquérir cette précieuse faculté, qui leur permettra de communiquer oralement avec leur entourage sans avoir à recourir continuellement à l'écriture. La lecture sur les lèvres, la chose n'est pas douteuse, facilite la tâche des sourds incomplets en appelant l'œil au secours de l'oreille. C'est une véritable « béquille visuelle », comme on l'a dit très justement; elle est, pour les sourds complets, l'ultime ressource, le dernier lien pour conserver le contact avec la société.

Quant au traitement orthophonique, il fournit le moyen de redresser les troubles de la parole qui se produisent quand l'ouïe détruite ne peut plus exercer son contrôle habituel sur la fonction phonatrice, il modère le débit de la parole lorsque ce dernier est par trop précipité et rectifie la force d'émission de la voix souvent exagérée ou trop faible. On peut également recourir aux bons effets de l'orthophonie quand une blessure intéressant l'une quelconque des parties de l'appareil phonateur en gêne le bon fonctionnement et aussi dans les cas d'amaïose, d'aphonie, de mutisme passager, de troubles nerveux.

Les méthodes dont il vient d'être parlé, et plus spécialement la lecture sur les lèvres, sont appliquées aux sourds de la guerre dans la 14^e région depuis plusieurs mois déjà. Une trentaine de ces infirmes furent rééduqués ou sont en cours de traitement. Des résultats fort satisfaisants ont été obtenus; aussi est-il indispensable d'organiser à bref délai, dans les villes ayant des écoles de sourds-muets, ce qu'une initiative généreuse et intelligente a si bien réalisé dans la région lyonnaise.

Edouard Drouot,
Professeur à l'Institution Nationale des Sourds-Muets de Paris.

UNE GRANDE ENQUETE D'«EXCELSIOR» (1)

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

De l'autre côté de l'avenue, presque en face du café Bristol, nous trouvons le vieil hôtel de l'Europe. Nous y déjeunons d'un « rządy », le ragoût national.

Après quoi, nous reprenons notre promenade. « Place Zamkowy », nous nous trouvons devant le palais royal.

Les Russes assurent que les Allemands ont pointé leurs pièces sur ce monument historique. Les Allemands accusent les Russes d'avoir, pendant leur retraite, canonné cette antique demeure des ducs de Mazovie.

Il faut croire que les Russes disent vrai, car l'aile gauche du palais, celle que surmonte une

prête à couler. C'est bien la sentimentalité mystique du Slave qu'il ressent.

Enfin, il me répond :

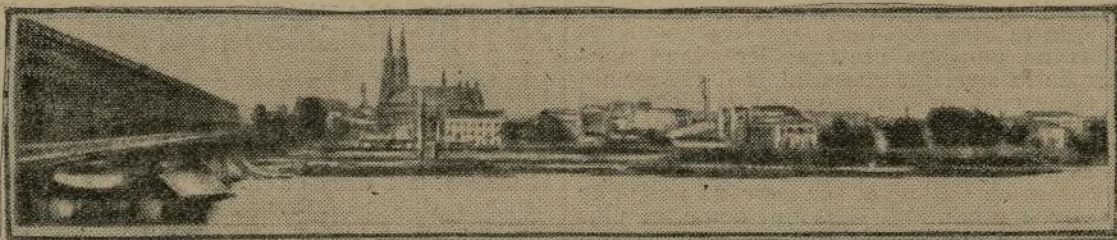
— Pologne, d'abord! Seule, la Russie peut sauver la Pologne!

Il s'efforça de calmer son agitation et se mit à plaisanter.

[SUPPRIMÉ PAR LA CENSURE]

Il haussa les épaules, puis reprit :

— Ce n'est pas sans intention que je vous ai conduit dans ce quartier de Nalewski, où demeure-



VARSOVIE. — VUE SUR PRAGA

tour (légèrement écornée), a servi à loger des officiers. Or, les Allemands l'ont assez répété, toute architecture qu'ils ont détruite aurait été affectée par leurs ennemis à un but militaire.

Que ce soient les uns, que ce soient les autres, il est fort heureux qu'ils aient visé si mal.

Par une petite rue à gauche de la place Zamkowy, et dont le nom m'échappe, nous nous trouvons tout à coup devant une adorable église. C'est la vieille cathédrale polonaise, consacrée au culte catholique romain.

« QUE MANGERONS-NOUS DEMAIN ? »

Nous sommes dans la « stare miasto » (la vieille ville). Je pense à ces rues de Paris, derrière l'Hôtel de Ville...

Ici, la plupart des boutiques sont ouvertes. Ce sont des échoppes à l'ancienne mode, comme Balzac les décrivait.

Je vois des boulangeries, où l'on vend de grosses miches et des croissants. Les épiceries ont leur assortiment complet, à ce qu'il me semble. Les boucheries étalent surtout du mouton.

La viande a augmenté, et, cependant, elle n'est pas plus chère qu'à Berlin.

Le rouble-papier s'est trouvé déprécié. Ceux qui avaient quelque chose à vendre refusaient de le recevoir en paiement, dans l'incertitude de ce que statuerait le vainqueur.

Maintenant, conjointement avec le mark (papier, naturellement!), le rouble-papier circule comme auparavant.

Mais on se chuchote que les Allemands ont contrefait les billets russes et que lorsqu'ils paient avec des roubles, c'est de la fausse monnaie.

Il faut le dire, tout ce qu'ils achètent, ils le paient sans difficulté et leurs réquisitions sont des plus modérées.

— Où il n'y a rien, le Prussien ne vole pas! me dit mon compagnon. Nous avons encore un peu de farine, le bétail et la volaille que les paysans fugitifs ont pu faire entrer dans Varsovie. Et après? Qu'est-ce qu'on mangera après?

Il me fait alors un grand éloge du consul américain (2) qui a empêché de mourir de faim tant de malheureux dont beaucoup, naguère riches, subitement désemparés, s'étaient trouvés dépourvus de tout ce qui est nécessaire à la vie.

Nous passons devant le « Sadu Okrogewego » (Palais de Justice), où quelques obus ont fait des ruines.

Par la place Grzybowski, nous atteignons Nalewski, le quartier des juifs.

Et, partout, je vois des lignes de tramways sans un car pour sauter dedans et ménager mes jambes.

POLOGNE, D'ABORD!

Une question me brûle les lèvres. Tant pis! Je lâche cette phrase :

— Je vois bien que vous n'aimez pas les Allemands. Mais les Russes?

Mon compagnon s'arrête. Il est tout ému, ses yeux sont humectés. Ils contiennent des larmes

rent les juifs... Voyez cette bicoque, démolie par un zeppelin... C'était la boutique d'un brocanteur. Mais n'allez pas vous figurer que tous nos juifs s'adonnent à la brocante. Le Polonais catholique (romain et non pas grec) est noble ou paysan. Le juif, c'est notre bourgeois, avec toutes les qualités et tous les défauts de la bourgeoisie. Quand il s'est enrichi, il rêve pour ses fils de hautes destinées, et ils deviennent avocats, médecins, artistes. Eh bien! il faut savoir le dire : il y a une question juive en ce pays. Les Allemands s'efforcent de résoudre cette question à leur profit. Venez, que je vous présente à un ami qui pourra vous dire là-dessus des choses intéressantes.

LA QUESTION JUIVE

Nous entrâmes dans le parc Krasinski, un jardin qui n'est guère fréquenté que par les juifs.

Je fus présenté à un « vieux petit monsieur bien propre », affable et souriant. C'était le juif qui allait devoir m'éduquer.

Cela n'alla point tout seul. Dès qu'il eut appris ce que nous voulions de lui, il se renfrogna :

— Ce sont des choses dont il ne faut pas parler... A quoi ça sert-il d'en parler? Nous n'y changerons rien.

Mon compagnon insistait avec douceur. Si bien que cet homme si discret se mit à parler avec abondance :

— Les Allemands nous flattent parce qu'ils ont besoin d'argent. Guillaume nous dit : « Mes chers, mes bons israélites, les Russes ne vous ont pas compris, mais moi je vous gâterai. Au quinzième siècle, vous êtes partis d'Allemagne pour aller vous fixer en Pologne. L'avez-vous oublié? »

Il éclata de rire, poursuivit :

— Non! Nous ne l'avons pas oublié. Nous avons fui d'Allemagne parce que l'ancêtre de Hindenburg lançait sur nous ses vassaux et ses chiens au cri de : « Hep! Hep! Der Jude! » (Hou! Hou! Au juif!) Et nous sommes arrivés en Pologne, où nous avons fondé des villes, où nous avons attiré l'argent de l'étranger. Car nous avons créé l'industrie. Nous fabriquons des montres qui valent les montres suisses. Nous avons, en ce pays, construit les premiers chemins de fer. Le juif Epstein a bâti en Pologne la première raffinerie de sucre, le juif Nathansohn la première fabrique de papier et le juif Loewenstein a créé l'industrie du fer.

PRAGA

Après avoir, avec de la « slibovica » (eau-de-vie de prunes), trinqué à la réalisation des souhaits de ce respectable israélite, nous repartons.

Je veux voir Praga, ce faubourg populaire, sur la rive droite de la Vistule, où les Allemands s'efforcèrent encore d'atteindre les Russes en retraite.

La Vistule est large de 500 mètres. Trois ponts magnifiques reliaient Varsovie à Praga. Les Rus-

LIRE LA SUITE PAGE 8

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 12, 13, 14, 15, 16 et 17 septembre.

(2) Je m'efforce, sans y parvenir, de me rappeler le nom de ce vertueux fonctionnaire. Mais que le lecteur y réfléchisse. Pendant ces trois semaines de voyage, j'ai dû me fier à ma mémoire. Ecrire des notes eût été d'une insigne étourderie.

LA SITUATION MILITAIRE

LA VICTOIRE RUSSE
EN GALICIE

Nos dernières prévisions paraissent se réaliser. C'est bien une victoire russe qui se confirme en Galicie. Les Allemands se gardent bien d'en souffler mot dans leurs communiqués; on peut être certain que, lorsqu'ils gardent le silence sur certaines régions de bataille, c'est que leurs affaires n'y marchent pas à leur gré. C'est ce qu'on peut appeler la preuve négative.

De la région du Sereth, la retraite des Austro-Allemands est passée dans la région de la Strypa. Les Russes les pressent énergiquement depuis l'Horyne supérieure jusqu'au Dniester. Sur toute cette ligne, les combats sont des plus violents. On peut dire que tout le groupe d'armée austro-allemand qui opère au sud des marais de Pinsk est en mauvaise posture. Tout va dépendre, et des forces dont disposent les Russes pour pousser leur offensive, et des renforts que les Allemands peuvent envoyer dans cette partie du théâtre d'opérations.

Nous ne pouvons préjuger les plans nouveaux de la stratégie russe, mais il est certain que, si de grandes opérations se développaient de nouveau en Galicie, elles auraient une répercussion profonde sur tout le front couvert par la stratégie allemande. La réapparition des Russes en Galicie et sur les confins sud de la Pologne produirait, sans nul doute, la plus vive impression dans les Balkans, sans compter qu'une telle menace sur les lignes de communication des armées allemandes du Centre et du Nord forcerait l'état-major de Berlin à abandonner désormais toute continuation de ses plans audacieux.

Il faut donc attendre la suite des événements et marquer simplement des perspectives que nous souhaitons voir se réaliser; cependant, nous pouvons tirer quelques conclusions dans la mesure des données que nous possédons.

1° L'offensive austro-allemande, qui avait été envisagée par les critiques militaires comme pouvant se diriger vers Kiev et Odessa, paraît fort compromise, et il est plus que probable, en supposant même que les Russes ne puissent pousser plus loin leurs succès actuels, qu'elle restera à l'état de projet;

2° Les Russes ont tout intérêt à assurer leur situation sur ce théâtre d'opérations si voisin de la Roumanie. Ils n'ont rien à craindre, l'hiver aidant, du côté de Pétrograd et de Moscou. Ce n'est pas de ce côté que se jouent les parties décisives. Nous persistons à croire que le nœud gordien est dans les Balkans et à Constantinople;

3° Les succès russes prouvent que, malgré des revers qu'il faut attribuer encore plus à l'insuffisance des moyens matériels qu'à la supériorité de la stratégie allemande, l'énergie de nos alliés n'a rien perdu de sa force de réaction, et qu'en tenant compte des proportions de temps et d'espace, nous verrons se reproduire les mêmes reflux qui ont déjà refoulé le flot allemand.

Général X...

La prorogation de la Douma

PÉTROGRAD. — Officiel. — Les travaux de la Douma sont interrompus jusqu'au 1^{er}-14 novembre prochain.

« Gardons le calme ! »

PÉTROGRAD. — Dans une réunion privée qu'ils ont tenue, 55 députés ont décidé d'inviter le président de la Douma, M. Rodzianko, à se rendre au quartier général pour exposer au tsar les sentiments des députés à l'occasion de la prorogation de la session parlementaire.

Les représentants de tous les partis de la Douma ont décidé de ne pas quitter Pétrograd et ont adopté le mot d'ordre suivant : « Gardons le calme. »

Le seul désir des députés, de la presse et de l'opinion publique est que les Allemands ne puissent tirer aucun profit des événements actuels. Les leaders socialistes et travailleurs vont user de leur influence auprès des ouvriers de Pétrograd et des provinces pour que ceux-ci partagent le même sentiment.

Arrestation d'un membre de la Douma à Varsovie.

Le Dziennik Kijowski apprend que M. Parczewski, député de Kalisz à la Douma, qui, étant gravement malade, n'avait pas pu quitter Varsovie, lors de l'évacuation de cette dernière par les troupes russes, vient d'être arrêté par les autorités allemandes et interné à la forteresse de Xostzyn (Kustrin).

M. Parczewski est accusé de s'être livré à une vrompante antiallemande.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 17 Septembre (441^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, entre Angres et Souchez et au sud d'Arras, nos batteries, en réponse au feu de l'ennemi, ont violemment canonné ses travaux et ses ravitaillements.

Entre la Somme et l'Aisne, on signale des fusillades de tranchée à tranchée ainsi qu'une certaine activité de l'artillerie lourde allemande à laquelle nous avons énergiquement riposté.

Dans la région de Sapigneul et entre Aisne et Argonne, la lutte d'artillerie et de bombes s'est poursuivie pendant une partie de la nuit.

Rien à signaler sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre Angres et Souchez et dans le secteur de Neuville, lutte à coups de bombes et de grenades aux têtes de sape et tirs efficaces de nos batteries sur les ouvrages allemands.

Au sud d'Arras, sur le front du Crinchon,

activité toujours grande des deux artilleries. Dans la région de Roye, on signale des combats à la grenade et des feux de mousqueterie nourris de tranchées à tranchées.

Du confluent de la Vesle et de l'Aisne jusqu'au canal de l'Aisne à la Marne, canonnade très vigoureuse pendant la plus grande partie de la journée.

Entre l'Aisne et l'Argonne, dans le ravin de La Fontaine-aux-Charmes et aux Courtes-Chausses, notre artillerie de divers calibres et nos canons de tranchées ont répondu aux feux de l'ennemi et endommagé en plusieurs points ses positions.

En Woëvre septentrionale et sur le front de Lorraine, nos batteries ont également exécuté des tirs dont l'efficacité a été constatée.

Dans les Vosges, bombardement par l'ennemi de l'Hilsenfirst et de la cote 425, au sud de Steinbach.

Notre artillerie a réussi un tir de destruction sur l'usine électrique de Turekheim.

AUSTRO-ALLEMANDS & BULGARES
manœuvrent pour isoler la Serbie

Après avoir obtenu des Turcs une première satisfaction, la Bulgarie s'efforce maintenant d'amaigrir la Grèce; l'Autriche, de son côté, fait dire aux Roumains qu'elle nourrit à leur égard des sentiments sympathiques; son représentant à Bucarest, le comte Czernin, affecte de présenter des explications conciliantes au président du Conseil roumain sur la fermeture de la frontière. Les Bulgares flattent le roi Constantin, qui eut la politesse de recevoir cordialement leur ministre à Athènes; M. Radoslavof déclare à qui veut l'entendre que la Grèce n'est à personne plus chère qu'aux Bulgares.

Ces manœuvres dissimulent mal le désir d'isoler la Serbie, afin de permettre à la Bulgarie de l'écraser, au moins avec les Austro-Allemands; la pensée bulgare coïncide là avec celle des agents pangermanistes qui opèrent dans les Balkans, sur des directions venues de Berlin. Le thème est la médiocrité des différends qui séparent la Bulgarie de la Grèce et l'intérêt pour les propriétaires fonciers roumains de garder leurs relations avec les empires centraux. Le but est la rupture de la triple entente balkanique qui se noue autour de la Bulgarie et atteint, par contre-coup, l'Austro-Allemagne.

Ni les Balkaniques indépendants, ni les associés de la Quadruple-Entente ne tomberont dans ce piège; les concessions conseillées à la Serbie sont inséparables de démarches réciproques; de même, la Grèce ne renforcera pas bénévolement, en abandonnant les Serbes, la Bulgarie dont elle se fait la prochaine victime. Quant aux Roumains, la déposition faite par notre collaborateur, M. Dichter, devant la commission sénatoriale des Affaires étrangères précise assez nettement qu'ils continuent à refuser le libre passage aux munitions pour la Turquie. Répétons avec insistance que ces intrigues, par trop transparentes, invitent les puissances alliées à beaucoup de réserve dans leurs offres à la Bulgarie; ne poursuivons pas, des présents à la main, ceux qui se donnent l'air de ne pas nous apercevoir. — L. B.

Journal saisi à Sofia

Le journal *Preporotz*, qui a publié un appel au peuple bulgare contre la politique germanophile du gouvernement, a été saisi dans la nuit de dimanche à lundi et suspendu pour une période indéfinie.

Cet appel était signé par plusieurs généraux de réserve, ainsi que par des notabilités politiques et littéraires.

Le professeur Krwstef a été arrêté comme auteur présumé de l'appel. (*Times*.)

La neutralité bulgare

LONDRES. — Du *Daily Telegraph* :

« Toutes les informations indiquent que la Bulgarie restera neutre, malgré les efforts du duc de Mecklembourg. »

Ils ne veulent pas reconnaître leur défaite

PÉTROGRAD (Officiel). — Le communiqué officiel de Vienne 12 septembre, signale que nos troupes auraient été refoulées vers la tête de pont de Tarnopol et que nous aurions subi de grandes pertes près de Tarnopol. L'adversaire ne peut pas juger de nos pertes, étant donné que lors des combats des 10 et 11 septembre, le champ de bataille, à l'ouest de Tarnopol, était entre nos mains et que les jours suivants, malgré les renforts qu'il avait reçus, nous avons repoussé l'ennemi, à l'ouest de Tarnopol, vers les villages de Gliadki, Zebrof et même au delà de la Strypa.

LE PRÉSIDENT WILSON
à Bernstorff une ferme déclaration

NEW-YORK. — Le comte Bernstorff a reçu de M. Wilson une déclaration ferme disant que le gouvernement américain compte que le gouvernement allemand tiendra les engagements qu'il a pris et aux termes desquels les paquebots ne seront plus torpillés sans avertissement.

Le président et M. Lansing prennent dix jours de repos. (*Daily News*.)

Ils rejettent toute responsabilité dans le crime
de l'« Hesperian »

WASHINGTON. — Le département d'Etat a reçu la note allemande qui rejette toute responsabilité dans la destruction du paquebot *Hesperian*.

Tirpitziana!

AMSTERDAM. — Un correspondant du *Nieuws van den Dag*, qui vient de rentrer de Berlin, dit que la politique allemande à l'égard de l'Amérique, consistant à lui promettre un jour des concessions et à les retirer le lendemain, montre combien est considérable l'influence de l'amiral von Tirpitz. Dans les plus hautes sphères allemandes, un mot nouveau a cours, celui de « Tirpitziana », signifiant tout ce qui est considéré comme légitime en guerre.

Grève de dockers austro-hongrois

NEW-YORK. — Six cents ouvriers — la plupart Autrichiens ou Hongrois — employés aux docks de la Railway West Shore Co. à Weekhawken, en face de New-York, se sont mis en grève.

On attribue leur décision à l'activité des agents secrets de l'Allemagne. La police prend des précautions afin d'empêcher des troubles.

L'OPINION AMÉRICAINE
sur les déclarations anglaises

NEW-YORK (De notre correspondant). — On attache ici une grande importance au discours prononcé avant-hier, devant le Parlement britannique, par lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. On note l'assurance que l'Angleterre n'accepterait une limitation de sa puissance navale que si d'autres Etats s'imposaient des restrictions correspondantes. On a relevé aussi l'assurance qu'aucune proposition de paix n'a été transmise par les Etats-Unis à l'Angleterre — Germano-Américains auraient voulu entraîner le président Wilson dans cette aventure; il est maintenant officiel qu'ils n'ont pas réussi. Enfin, la déclaration réitérée que l'Angleterre acceptera de discuter la paix seulement en accord avec ses alliés fait ressortir, une fois de plus, la solidarité indissoluble de la Quadruple-Entente. Les discours si fermes et si clairs de M. Asquith, de lord Kitchener, de lord Robert Cecil sont en contraste remarqué avec les notes tortueuses de Berlin et du comte Bernstorff.

Les exploits de nos hydravions

Communiqué officiel de la Marine. — Notre escadrille d'hydravions de Port-Said a bombardé le pont de Chékaldéré, qui constitue un passage important.

D'autre part, notre escadrille d'hydravions de l'Adriatique a engagé, à plusieurs reprises, le combat avec des appareils autrichiens, appuyés par de petits bâtiments pourvus de canons contre aéroplanes. Ces combats se sont terminés par la retraite des aviateurs autrichiens.

DERNIÈRE HEURE

L'ARMÉE ALLEMANDE ne peut s'enfoncer à l'intérieur de la Russie

ZURICH. — Dans une séance secrète des leaders des partis politiques qui a précédé la première réunion du Reichstag, le chancelier a déclaré que toutes les tentatives de conclure une paix séparée avec la Russie n'ont pas abouti, et qu'il est impossible de prévoir la fin de cette pénible guerre sans précédent dans l'histoire des peuples.

Le général Falkenhayn, chef de l'état-major général, a avoué à quelques parlementaires de ses amis que l'armée russe est toujours insaisissable. « Nous ne pouvons, a-t-il dit, nous enfoncer dans l'intérieur de la Russie; il nous faudrait deux ans pour renforcer et fortifier toutes les positions acquises. »

Quant à Hindenburg, son projet est d'avancer. On doute cependant, dans les milieux politiques, que l'armée allemande puisse atteindre Pétersbourg ou Moscou; l'automne arrive, et il est trop tard pour entreprendre de telles opérations. Si l'état-major voulait aller de l'avant, malgré l'approche de l'hiver, l'armée devrait supporter des privations plus dures encore que celles qu'elle a supportées en Pologne. Du reste, la constitution actuelle des armées allemandes ne permettrait pas de pousser plus loin l'invasion. Il y a trop d'hommes de quarante à quarante-cinq ans qui n'avaient jamais servi et n'ont pas l'endurance de ceux qui firent la première campagne.

Dans tout l'empire, la population ne mange de viande qu'une fois par semaine; des incidents journaliers se produisent, sur les marchés, entre la police et les femmes, incidents qui dégénèrent fréquemment en pugilats. De véritables émeutes se sont produites en Silésie, en Westphalie, en Wurtemberg.

Dans les milieux politiques allemands, le bruit se répand que les réserves de munitions s'épuisent. Les autorités militaires ont donné l'ordre d'enlever toutes les cloches de bronze. La certitude s'affirme que l'Allemagne ne pourra supporter encore un an de guerre. De là vient que le nombre des pessimistes s'accroît sans cesse et le bruit semi-officiel de paix prochaine. Le peuple ne voit pas la fin de la guerre avec la Russie et constate que tous les Allemands sont déjà sous les drapeaux, alors que la mobilisation continue normalement en Russie. Tout le monde craint que, même victorieuse, l'Allemagne ne soit, après cette guerre, plus malheureuse qu'après la guerre de Trente Ans.

Partout, un extrême indignation, une haine se remarque contre les Polonais. En cas de victoire allemande, la Pologne sera partagée entre l'Autriche et l'Allemagne. Cette dernière expropriera toutes les terres au profit de ses sujets.

Le mécontentement entre officiers allemands et autrichiens s'accroît à un tel point qu'ils ne se saluent plus mutuellement et vivent à des mess séparés.

Enfin, le parti radical a cessé d'exister. Deux partis restent en présence : droite nationaliste et gauche socialiste. (Novoïé Vremia.)

Les pertes allemandes sont considérables

PÉTERSBOURG. — Des renseignements nombreux et concordants font connaître que les pertes allemandes sur le front oriental sont considérables. Les Allemands ont laissé plus de 30,000 morts devant Kovno; ces pertes doivent avoir été supportées en majorité par le 40^e corps de réserve et la 115^e division qui ont attaqué la place.

Nos alliés se fortifient aux îles d'Aland

STOCKHOLM. — Le *Stockholms Dagblad* apprend, de source sûre, que les Russes se retranchent formidablement dans les îles d'Aland et notamment à la pointe d'Hammarud où ils ont construit un rempart de cent mètres de long sur sept mètres de large, pourvu de casemates et parsemé de plates-formes en béton pour l'artillerie de très gros calibre. A Marieham, les tranchées sont prêtes; à la pointe sud de Lemlands, les tranchées et les retranchements sont terminés, ainsi qu'à la pointe sud d'Ereka. Ces défenses sont destinées à être permanentes.

La télégraphie sans fil militaire des îles d'Aland dispose d'appareils très puissants; des stations ont été installées à Marieham, à Sund et à Ereka.

LES TORPILLEURS RUSSES COULENT des voiliers turcs chargés de munitions

SÉBASTOPOL. — Des torpilleurs russes ont coulé, près de Sinope, un convoi de voiliers turcs chargés de munitions.

Les équipages ont été faits prisonniers

500 MILLIONS DE DOLLARS seraient empruntés aux Etats-Unis par les Alliés

NEW-YORK. — Le bruit court, dans les milieux financiers, que le prêt qui sera consenti aux commissaires anglo-français s'élèvera à 500 millions de dollars, soit 100 millions de livres sterling.

Hier soir, les banquiers étaient unanimes à exprimer l'opinion qu'un milliard de dollars n'était pas nécessaire, que les commissaires accepteraient éventuellement un demi-milliard et que les conditions et les autres détails seraient ensuite vivement réglés.

L'emprunt aura la forme de crédit commercial

NEW-YORK. — Le financier Hill, après avoir hier soir rendu visite à M. Jacob Schiff, a déclaré aujourd'hui que les banquiers allemands-américains doivent faire choix entre les Etats-Unis et l'Allemagne, non pas entre les Alliés et l'Allemagne. La prospérité des Etats-Unis réclame la conclusion de l'emprunt; s'il le faut, qu'on emploie des mesures énergiques pour supprimer l'opposition des amis de l'Allemagne.

L'avance du change de la livre sterling, aujourd'hui, est interprétée comme indiquant que les difficultés que rencontrait la commission ont été aplanies.

Les banquiers intéressés à l'emprunt, bien qu'ils reconnaissent le caractère de l'opposition des amis de l'Allemagne, estiment qu'une chose fera beaucoup pour apaiser les objections de ceux qui soulèvent la question de la neutralité : c'est le fait que l'emprunt prendra la forme d'un crédit commercial plutôt que d'un emprunt de guerre.

Il faut aussi tenir compte de ce fait que les fermiers américains crient de plus en plus haut le besoin qu'ils ont de trouver une occasion d'employer avantageusement les disponibilités énormes que leurs produits agricoles leur ont données.

Le premier à exposer ce côté de la question aurait été le financier Hill, dont les chemins de fer traversent des champs de blé dans le Nord-Ouest.

Tirs d'artillerie sur le front belge

LE HAVRE (Communiqué officiel belge du 16 septembre). — *Peu d'activité sur le front belge. Quelques tirs d'artillerie devant Ramscappelle, Caeskerke, Saint-Jacques-Capelle et Reninghe.*

Tous les passagers de l' "Euphrate" sont saufs

LONDRES. — Le Lloyd annonce que 671 passagers du paquebot français *Euphrate* ont été débarqués aujourd'hui à Colombo.

Vilhjamar Stefansson est sain et sauf

OTTAWA. — Vilhjamar Stefansson, chef de l'expédition polaire canadienne, parti de l'Alaska en juillet 1913 et dont on était sans nouvelles depuis un an, est sain et sauf.

80 MILLIARDS de gisements de potasse en Haute-Alsace

GENÈVE. — On sait qu'une des raisons de la résistance acharnée des Allemands pour conserver le terrain entre Guebwiller et Mulhouse, réside dans l'importance des gisements de potasse.

Récemment, au cours d'une réunion des syndicats allemands de la potasse, il a été dit que les gisements alsaciens étaient capables de couvrir trois fois tous les frais de guerre de l'Allemagne.

Jusqu'à l'heure actuelle, les experts évaluent à 80 milliards la valeur totale des gisements de la Haute-Alsace.

Cette industrie ne chôme pas : à Reichwiller, près de Mulhouse, il passait 200 wagons par jour chargés de potasse, en temps de paix. Actuellement, la gare qui expédie plus que la moitié, car les conditions actuelles la rendent insuffisante; aussi vient-on de décider de l'agrandir sans retard.

DANS LA MARINE

Nomination. — Le lieutenant de vaisseau Morel est nommé au commandement du bâtiment central des sous-marins Tourville.

Récompenses. — Les récompenses suivantes sont accordées au personnel désigné ci-après :

Proposition extraordinaire pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur : l'enseigne de vaisseau de 2^e classe Serres.
Proposition extraordinaire pour la médaille militaire : le second maître artificier Le Bras.

L'ARTILLERIE ITALIENNE bombarde troupes et positions autrichiennes

ROME. — Commandement suprême. — On confirme les nouvelles de graves dommages causés par notre raid du 14 septembre contre les ouvrages de défense de l'ennemi sur les positions dominant le bassin de Presena (vallée de Genova).

Sur le Haut Cordevole, notre artillerie a dispersé par ses tirs une colonne en marche de Varda vers Corvara.

Dans la vallée du torrent de Pontebbana (Fella), un de nos détachements en reconnaissance ayant rencontré un détachement ennemi l'a attaqué et obligé à prendre la fuite, faisant dix-sept prisonniers dont deux officiers.

Sur le Carso également, des colonnes ennemies de troupes et de chariots ont été efficacement battues par notre artillerie.

Des reconnaissances aériennes ont permis de constater la présence de nombreux trains dans les gares de Nabresina et de Santa Croce, le long du chemin de fer de Trieste.

La ligne a été bombardée et endommagée par un de nos aviateurs, dans les environs de Gaborvica.

Un avion ennemi a lancé une bombe sur notre formation sanitaire de Begliano; il n'y a eu heureusement aucun dommage.

L'amitié franco-italienne

ROME. — A propos du congrès franco-italien, qui se tient à Gênes, le *Giornale d'Italia* écrit :

« En Italie, il n'est personne qui ne relève et n'apprécie à sa juste valeur l'heureuse modification des sentiments de la France envers l'Italie, modification dont le congrès franco-italien de Gênes est le témoignage évident; les affinités essentielles entre la France et l'Italie sont, en effet, si intimes, si fortes et si tenaces, qu'il n'est pas possible de songer à une division vraiment profonde entre les deux nations. »

« Il y a un terrain politique où l'amitié des deux nations pourrait être mise à l'épreuve, c'est la question des influences réciproques sur la Méditerranée; mais, ajoute le *Giornale d'Italia*, la Méditerranée n'est pas l'Adriatique, et les côtes des trois continents baignés par la Méditerranée sont si étendues, si variées et si riches qu'elles peuvent largement satisfaire aux besoins légitimes d'expansion commerciale et politique des deux grands peuples latins. Il faut donc souhaiter que, plus et mieux que des mesures ayant un caractère financier et économique, le congrès franco-italien de Gênes crée entre les deux nations un état d'esprit qui préserve l'une et l'autre du danger qu'il y aurait à poursuivre l'ancien rêve d'hégémonie tendant à réduire, par des actes de mauvaise foi, la mer de la civilisation ancienne, du moyen âge et des temps modernes, en un lac national. »

Un télégramme de M. Viviani

M. René Viviani, président du Conseil, a envoyé le télégramme suivant à M. Luzzatti, en réponse à l'adresse que lui a votée hier la conférence franco-italienne de Cernobbio :

Le président du Conseil à M. Luzzatti, ancien président du Conseil des ministres, Cernobbio (Italie).

Je vous prie d'être auprès du comité France-Italie l'interprète de ma gratitude. Indissolublement liées par un passé de gloire, par les immenses sacrifices dans la lutte fraternelle pour la civilisation et la liberté, les deux nations sœurs, après avoir vengé le droit outragé, d'accord avec toutes les nations alliées, le garantiront à jamais contre le retour de la force et, dans la paix de la victoire, resserreront les liens économiques qui les unissent.

En vous remerciant de l'accueil que l'Italie réserve à nos compatriotes, je vous prie d'agréer les meilleurs souvenirs que je garde de notre vieille amitié.

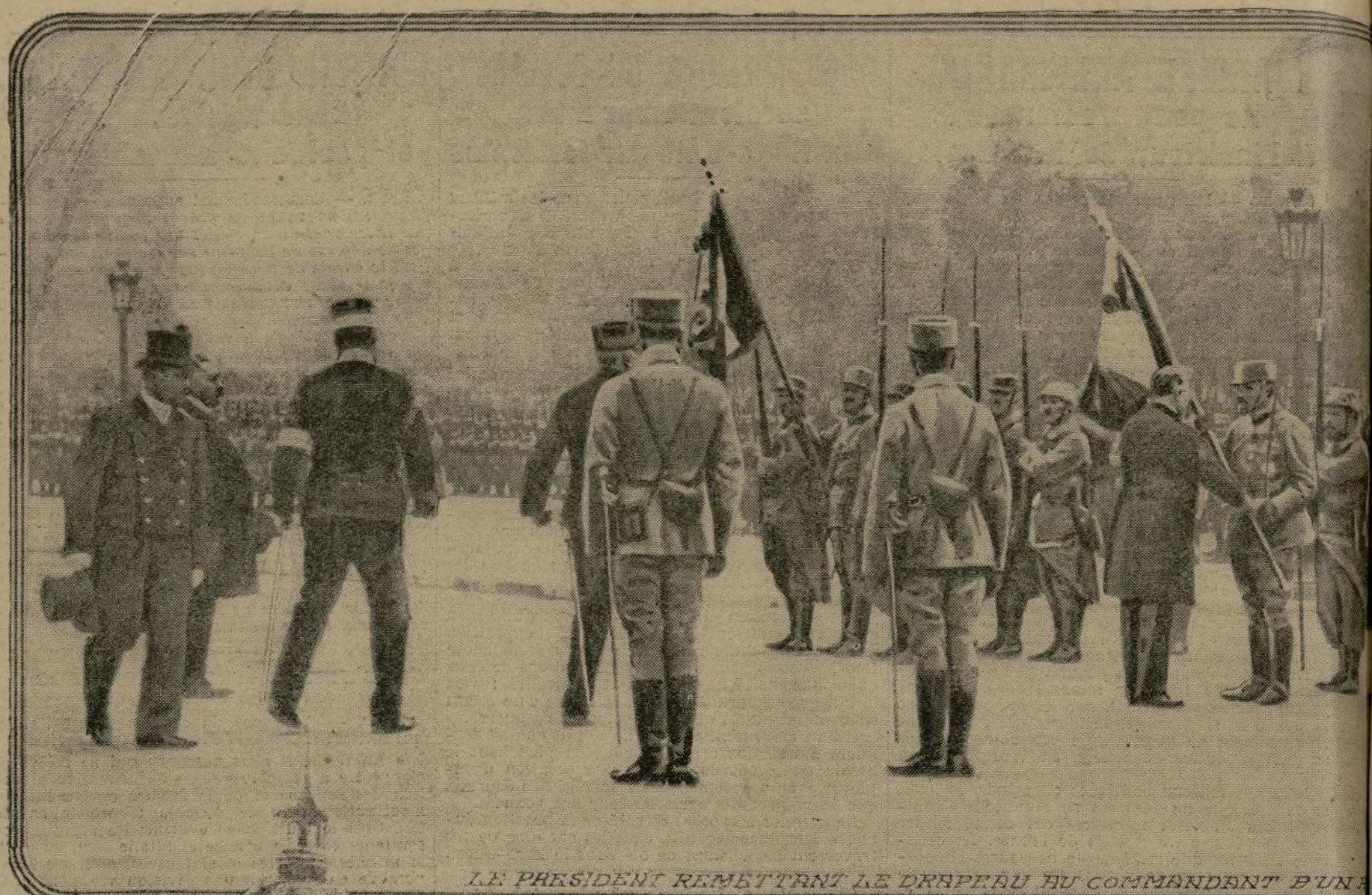
RENÉ VIVIANI.

Versements d'or pour la Défense Nationale

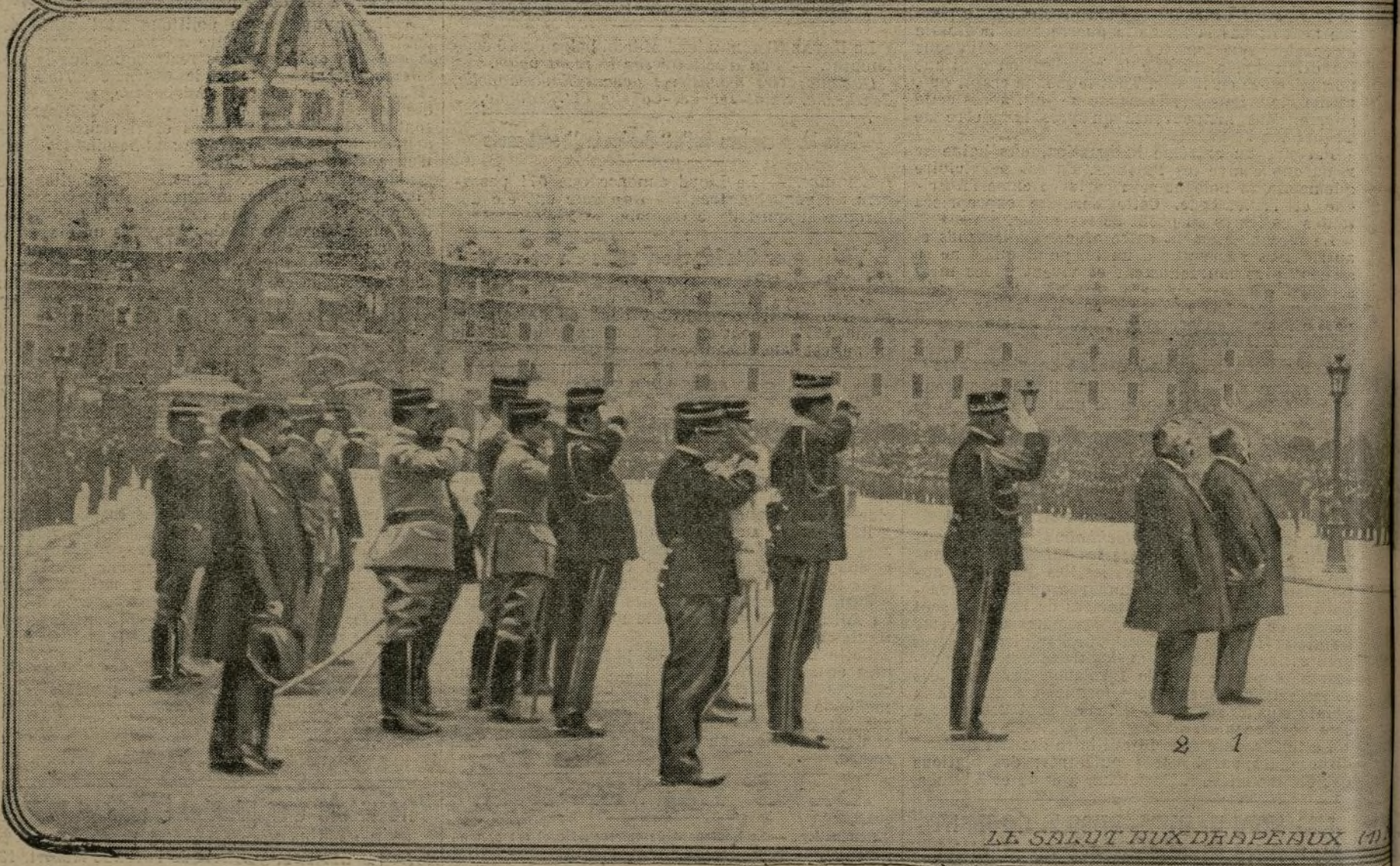
La Banque de France ouvrira :

Le lundi 20, ses guichets de l'avenue Mozart, 13; le mardi 21, ceux de la rue de Lyon, 24; le mercredi 22, ceux de la rue de la Glacière, 26; le jeudi 23, ceux de la rue Violet, 61; le vendredi 24, ceux de la rue Jacquemont, 11; le samedi 25, ceux de la rue des Pyrénées, 340.

Deux régiments reçoivent leurs dra



LE PRÉSIDENT REMETTANT LE DRAPEAU AU COMMANDANT D'UN R



LE SALUT AUX DRAPEAUX (1)

Sur l'esplanade des Invalides, hier matin, M. Raymond Poincaré, accompagné du ministre de la Guerre, a remis leurs drapeaux aux 230^e et 237^e régiments d'infanterie. Le président de la République a ensuite remis la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au chef de l'Etat en présence d'une nombreuse afflu

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités — Inventions — Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

La guerre vue des étoiles

On raconte que l'illustre Alexandre, roi de Macédoine, après avoir fait la conquête du monde, se désolait que la lune fût inaccessible et ne pût être annexée à son empire. Il avait à peine rendu le dernier soupir, à l'âge de trente-trois ans, que cet empire, fait de pièces et de morceaux, se disloquait entre les mains de ses généraux, et le nom de Macédoine ne devait guère se retrouver un jour dans le langage habituel que pour désigner un plat de légumes. Le fougueux conquérant, qui associait son dieu à sa soif et se croyait même fils de Jupiter, fit périr des millions d'hommes sans aucun résultat pour le programme de son ambition personnelle.

De la Lune, dont le visage serin devait sourire de l'agitation du forcené impérial, la Terre se montre dans tous ses détails géographiques, la surface de son disque surpassant de quatorze fois celle de la pleine lune. Mais ce faubourg de notre planète n'est qu'à deux pas d'ici : un pont de trente terres suffirait pour y conduire à pied, et bien des facteurs ruraux ont parcouru pendant leur vie les 384.000 kilomètres qui nous en séparent. Rien ne prouve, même, que les astronomes de l'avenir ne connaîtront pas l'émouvant plaisir de se transporter jusque-là en un char éthéré. La Macédoine, comme la Prusse, sont visibles de cette ile céleste voisine, et l'on y peut s'intéresser à leurs variations.

Il n'en est pas de même des étoiles. Elles sont si loin de nous que la Terre entière est perdue dans l'invisibilité de l'infranchissable abîme.

L'une d'elles, sur laquelle j'avais déjà appelé l'attention il y a une trentaine d'années, Canopus, vient d'être, depuis quelques mois, l'objet d'une analyse toute spéciale, d'un grand intérêt philosophique pour les êtres humains capables de penser (on peut en compter trois ou quatre sur mille habitants de notre planète).

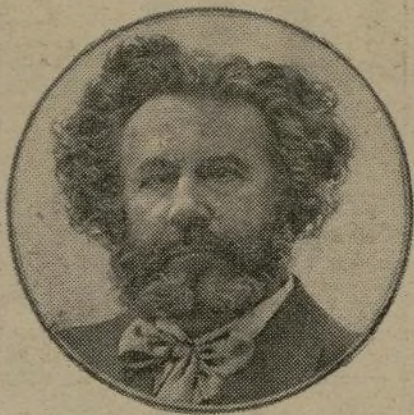
Nous pourrions nous former une idée de la puissance de cet astre dans le système du monde sidéral en réfléchissant à ceci :

La Terre autour de laquelle nous vivons, un peu à la façon de fourmis autour d'un globe, n'est qu'un point insignifiant. Le monde de Jupiter est mille fois plus gros que le nôtre. Le Soleil est mille fois plus gros que Jupiter. Sirius est mille fois plus gros que le Soleil. Canopus est mille fois plus gros que Sirius. Autrement dit, Canopus est mille milliards de fois plus volumineux que le séjour des conquérants terrestres.

Nous avons de fortes raisons de penser que, de là, nous sommes complètement invisibles, non seulement le genre humain, naturellement, mais encore notre planète elle-même et tout notre système solaire, y compris Jupiter, y compris le Soleil.

Vue des étoiles, la guerre est un crime incompréhensible, encore plus idiot qu'il n'est barbare. Notre minuscule jardin pourrait être cultivé tranquillement, et il l'était, en effet, au mois de juillet de l'an passé. Le globe terrestre est si petit, vu d'en haut, que l'on se demande comment on peut avoir l'idée de s'y partager en armées ennemies. Mais comment ne pas répondre aux attaques des

fous ? Une poignée de pangermanistes arrogants et brutaux menace constamment la paix universelle, ruine les peuples en armements défensifs, et, sous le prétexte d'une querelle entre des Autrichiens et des Serbes, a, tout d'un coup, arrêté la vie laborieuse et féconde, et précipité sur l'Europe les horreurs d'une guerre longuement préparée dans l'ombre, l'espionnage, la préméditation et la fourberie. Des milliers d'hommes sont massacrés, au milieu d'atrocités infâmes qui ont rendu le nom d'Allemand synonyme de Vandalisme pour tous les siècles à venir. Lorsque nous voyons des fourmis se battre et s'arracher les membres, dans une prairie, nous éprouvons pour elles un dédain et une pitié qui semblent à peine justifier un instant



M. CAMILLE FLAMMARION

notre attention. Que pourrait penser sur la race germanique un habitant du système de Canopus — sur cette race qui, depuis les origines de l'histoire, convoite la France, ment, vole, pille, brûle, assassine, et affirme que notre planète n'a été créée que pour servir de champ de bataille, le droit, la justice n'existant pas, et la Force matérielle étant la seule loi du monde ?

Lorsque, dans le silence des nuits étoilées, nous contemplons les lumières d'en haut ; lorsque, par ces beaux soirs de septembre, nous admirons dans le ciel de l'est ce splendide Jupiter qui flamboie comme un phare ; lorsque nos regards et nos pensées s'élèvent vers le zénith où l'éclatante Véga verse sa blanche lumière, nous sentons qu'il y a là une immensité prodigieuse régie dans la splendeur et dans l'harmonie, et nous éprouvons comme un sentiment de haine farouche envers l'ennemi de la paix céleste. Il serait si doux de vivre dans la lumière et dans la beauté ! Sans les Germains, l'Europe serait heureuse et tranquille. Eux seuls troublent l'harmonie, eux seuls doivent être mis dans l'impossibilité de nuire. Comment se fait-il que sur

notre petite planète l'humanité entière ne soit pas encore ligée en un seul faisceau contre le monstre infernal qui la menace avec une telle perversité ?

Les étoiles nous invitent à la contemplation ; elles nous invitent aussi à la justice.

Camille Flammarion

Les inventions pittoresques

Il ne faut pas se moquer des inventeurs, car, parfois, d'une idée baroque est née une grande découverte féconde en résultats ; mais il n'est pas défendu de se plaire — comment dire cela ? — de se plaire au côté pittoresque qui caractérise certaines imaginations scientifiques.

La correspondance communiquée à une récente séance de l'Académie des Sciences était particulièrement abondante en idées de cet ordre.

C'est ainsi qu'un inventeur a proposé à l'examen de la savante compagnie un dispositif consistant à faire lancer simultanément par deux canons deux obus liés l'un à l'autre par une attache suffisamment résistante. Ce tir serait employé contre les zeppelins, lesquels seraient coupés par le fil en question...

Ne sourions pas trop. L'artillerie employait jadis des *boulets jumelés*. C'étaient deux boulets liés l'un à l'autre par une chaîne et tirés, ceux-là, par le même canon. Les effets étaient suffisamment efficaces à l'époque pour que le procédé fût classique.

Un autre inventeur a informé l'Académie qu'il a trouvé un dispositif destiné à remplacer l'hélice. La « vessie natatoire pour aérostat » fait l'objet d'une troisième communication.

Ces propositions ont été renvoyées à l'examen de la commission.

Nous aussi, nous avons reçu, cette semaine, une correspondance très pittoresque. Et pourtant, avons-nous le droit d'en sourire ? Contentons-nous d'en extraire le passage suivant :

« Il y aurait une spirituelle réponse à faire au criminel emploi des gaz asphyxiants par les Boches : ce serait de leur envoyer des gaz hilarants... »

» Voyez-vous d'ici ces sinistres barbares, non pas empoisonnés, mais pris d'une gaieté spasmodique qui, sans les torturer, paralyserait leur résistance ? Les forcer à rire tout en les vainquant ! Ne pensez-vous pas que ce serait un appréciable résultat ? »

Un autre inventeur nous propose ce qu'il appelle « l'emploi offensif du phonographe ». Il voudrait que des phonographes haut parleurs fussent disposés en des endroits convenablement choisis du front. Et là, sans relâche, la nuit comme le jour, ces machines répéteraient aux Boches, dans leur langue, des paroles destinées à leur faire honte de leurs crimes, à les déprimer... « Ce serait, dit notre correspondant, l'obsession salutaire, la voix du remords qu'il serait impossible de faire se taire. »

IL FAUT :

**Des dirigeables,
encore des dirigeables.**

« Dans la nuit du 8 au 9 septembre, un de nos dirigeables a bombardé la gare et les usines de Nesle. »

(Communiqué officiel français du 9 septembre.)

Ayuntamiento de Madrid

MULTIPLIONS nos mitrailleuses

Dès le début des hostilités, le rôle de la mitrailleuse s'est révélé formidable.

C'est que, depuis quelques années, la mitrailleuse est devenue une arme très efficace. Grâce à son mécanisme perfectionné, elle peut tirer 300 à 600 balles à la minute, qu'elle distribue en largeur et en profondeur. Elle constitue en conséquence un obstacle réel à l'avance de l'infanterie. Une unité qui se déplace ou qui charge à découvert se trouve dans une situation dangereuse lorsque le lieu de combat est assez plat pour que l'action de la mitrailleuse puisse s'effectuer dans toute son ampleur. Nos fantassins qui, au début de la guerre, portaient, remplis d'un courage exalté, à l'assaut des positions ennemies, se rendirent compte de l'effet destructif de cette arme dont les Allemands se servaient particulièrement comme engin défensif.

Depuis que la guerre de tranchées a été inaugurée, le rôle de la mitrailleuse est devenu encore plus important. Chacun des belligérants s'est ingénié à utiliser au maximum la puissance de cette arme, en même temps qu'il recherchait tous les moyens de la dissimuler aux yeux de l'adversaire. C'est ainsi que la mitrailleuse est abritée dans les tranchées de tir derrière des plaques d'acier protectrices ou cachée dans un blockhaus comme un canon dans la tourelle des navires.

Mais les mitrailleuses peuvent avoir un rôle encore plus étendu. Elles permettent d'économiser la vie des soldats. Les Allemands, sur notre front comme sur le front oriental, ont recouru aux mitrailleuses pour que leur infanterie puisse se reposer dans les abris de seconde ligne sans craindre une attaque. A cet effet, ils réduisent l'effectif des soldats dans la tranchée de tir le plus possible et disposent des mitrailleuses sur deux ou trois rangs avec ordre de tirer fréquemment la nuit ; ils obtiennent ainsi un barrage assez efficace.

C'est qu'une mitrailleuse, entre les mains de deux hommes résolus, suffit à arrêter un ou deux régiments. C'est ainsi que, dernièrement, lors d'une attaque brusquée des Allemands, un jeune officier français rassembla les mitrailleuses qui se trouvaient dans son secteur. Il en trouva 14, qui furent très rapidement amenées à l'endroit choisi par lui en face de régiments ennemis qui débouchaient en formations serrées. Un feu intense commença : six mille balles sifflèrent à chaque minute dans la direction des assaillants. L'effet ne se fit pas attendre. Les rangs ennemis culbutèrent les uns sur les autres et bientôt les survivants battaient en retraite. L'offensive allemande effectuée avec des effectifs extraordinairement supérieurs venait d'échouer, grâce surtout à la puissance des mitrailleuses.

Il faut donc que nos bataillons d'infanterie soient abondamment pourvus de mitrailleuses ; chaque compagnie doit posséder au moins trois mitrailleuses. Il faut, en outre, que des compagnies de mitrailleurs soient créées, qui pourraient, en cas d'attaque, se porter en hâte sur le point menacé et arrêter brusquement l'attaque ennemie.

La dépense serait forte évidemment, mais ce serait de l'argent bien placé.

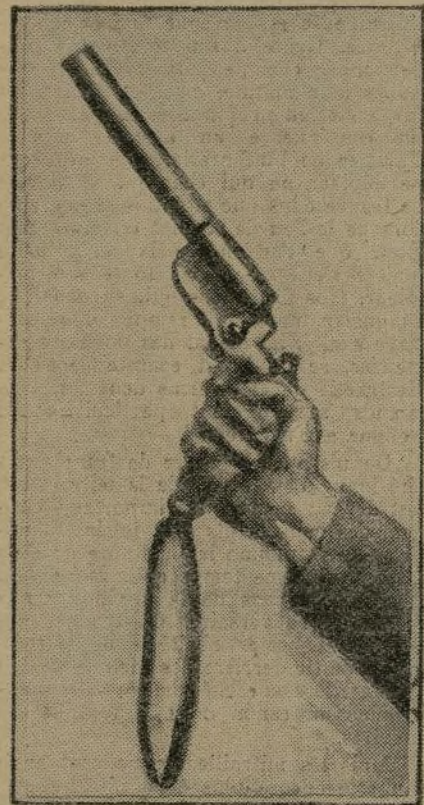
RENÉ FARGES.

LA FUSÉE LUMINEUSE ALLEMANDE

Si Ruggieri, d'incandescence mémoire, pouvait contempler les incomparables feux d'artifice qui se tirent chaque soir d'un bout à l'autre du front, son amour-propre d'artificier en concevrait quelque ombrage.

Ce n'est pas que nos poilus, pas plus d'ailleurs que leurs adversaires, aient songé à se faire mutuellement les honneurs de pièces montées où, dans un bouquet de feux de Bengale et de chandelles romaines, apparaît un motif lumineux quelconque. Non; les feux d'artifice sur le front ont une utilité essentiellement militaire, et c'est pour illuminer le ciel pendant la nuit que Français et Allemands le criblent de fusées lumineuses.

En effet, les attaques nocturnes sont les plus fréquentes, étant les plus propices aux surprises. Il faut cependant



que les assaillants puissent repérer le point sensible où porter leurs coups. Il est vrai que les assaillants usent également des « bougies aériennes » pour surveiller les approches de leurs adversaires.

Nombreux sont les types de fusées lumineuses employées par les belligérants, depuis la « comète » à longue queue de bois, dont on se sert habituellement pour les fêtes publiques, jusqu'à la fusée perfectionnée, qui se tire à l'aide d'un pistolet spécial.

Naturellement, les Allemands n'avaient pas attendu la guerre pour se munir d'accessoires aussi nécessaires.



La fusée dont ils font habituellement usage est constituée par une sorte de grosse cartouche à armature de cuivre, pesant 230 grammes, longue de 20 centimètres environ. Cette cartouche se place dans un pistolet à canon large; lorsque le coup part, la douille en cuivre — longue de 10 centimètres, munie d'un percuteur et qui renferme une charge

de poudre et une bourre traversées par de courtes mèches — reste dans l'intérieur du pistolet, tandis que l'autre partie de la cartouche est projetée en l'air à une hauteur de 80 mètres environ.

Cette seconde partie de la cartouche — la « balle » — est formée par un tube en cuivre de 17 centimètres et demi de longueur, qui renferme la fusée. La base de ce tube est fermée par un bouchon en plomb qui traverse une

vis creuse où circule une mèche qui s'allume au contact des mèches de la bourre de la douille. Cette mèche met le feu, à l'intérieur même de la cartouche, à un cordeau, qui, en brûlant, atteint la mèche d'une petite chandelle romaine, qui fuse lorsque la « balle » arrive à fin de course. Cette chandelle romaine entraîne avec elle un petit parachute en soie ignifugée de 50 centimètres de diamètre, auquel elle est attachée par un système de ficelles. Le parachute se déploie automatiquement et descend doucement, soutenant la fusée qui brûle. Durant dix minutes, la « bougie aérienne » remplit son office d'éclairage, répandant une lumière blanchâtre.

Depuis le début de la guerre, les Français se sont inspirés des méthodes de leurs ennemis et, comme eux, ils ont maintenant des fusées lumineuses perfectionnées. Nos « bougies aériennes » sont peut-être moins brillantes que celles des Allemands, mais elles éclairent plus longtemps: ce n'est pas de la « kamelote » d'outre-Rhin.

La nouvelle batterie d'Edison

Malgré des essais concluants, poursuivis pendant treize mois devant les experts navals américains, Edison ne veut pas que la marine de son pays accepte sa nouvelle batterie avant qu'elle ait été expérimentée par le service de la navigation sous-marine.

Le gouvernement américain a commandé des batteries Edison pour deux sous-marins géants.

L'illustre inventeur, qui a refusé toute espèce d'explications sur le détail de son invention, avait commencé, il y a cinq ans, les recherches qui l'ont conduit à la réaliser. Les expériences qu'il a faites lui ont coûté 15 millions.

L'amputation partielle du cerveau

A l'hôpital auxiliaire de première ligne n° 233, de Neuilly, il y a quelques mois, réussissait, contre toute espérance — le cas étant encore unique dans les annales scientifiques — une curieuse opération d'amputation partielle du cerveau chez l'homme. L'histoire du blessé fut présentée à l'Académie des Sciences, dans la séance du 22 mars dernier et, à peu près dans les termes suivants, fut résumée son observation: R..., vingt et un ans, atteint à la tête d'un éclat d'obus, apporté à l'hôpital dans le coma, présentait dans



la région occipitale une hernie du cerveau. Le chirurgien extirpa cette encéphalocèle, ouvrit un abcès profond, retira trois débris osseux fichés au centre du cerveau; l'opéré s'améliora rapidement.

Mais, quelques jours après, il rechut; nouvelle opération; seconde amputation d'encéphalocèle; ouverture d'un nouvel abcès du cerveau. R... perdit ainsi environ le tiers de son hémisphère cérébral gauche et, chose surprenante, non seulement il guérit, mais encore sans aucun trouble appréciable moteur, sensitif ou intellectuel.

R... resta si bien guéri qu'il paraît encore impossible de trouver chez lui un cas de réformé.

Les opérations audacieuses tentées chez ce blessé qui semblait devoir succomber aux lésions du cerveau, mais surtout la récupération parfaite de ses fonctions cérébrales, non seulement ouvrent un champ nouveau à la chirurgie, mais troublent les notions acquises sur le rôle des centres nerveux.

A l'hôpital 233, sont conservés, dans le musée spécial, les moulages en cire colorée qui représentent les divers aspects des encéphalocèles du soldat R...

POUR NOS BLESSÉS

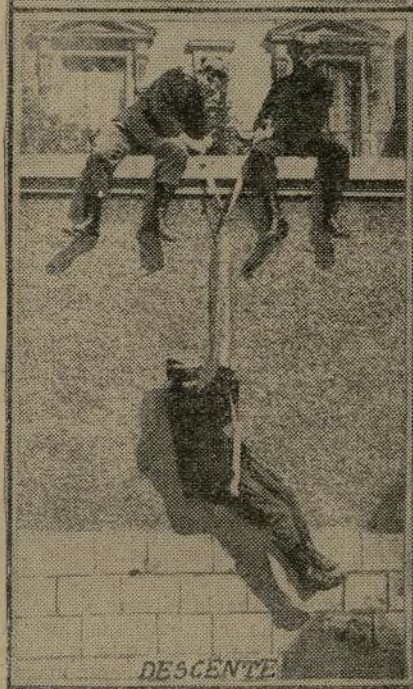
CURIEUSES TRANSFORMATIONS de deux sangles



ECHARPE



TRANSPORT DEVANT



DESCENTE



HAMAC

Comprenant l'intérêt que présente la question du transport des blessés dans les tranchées et les boyaux de communication, MM. Savignon, fondateur des sections automobiles des Secouristes Français, et Em. Jan, chef de section de la même société, ont imaginé la « sangle-brancard-portoir ».

MISSION PERILLEUSE

LES MINES SOUS-MARINES et leurs traîtrises

La guerre actuelle a vu s'accroître encore l'importance de la mine sous-marine. Les mers européennes sont littéralement infestées de ces torpilles fixes, et devant les ports des nations belligérantes se trouve un cordon ininterrompu de mines condamnant sans appel l'entrée de ces ports aux marins qui ne connaissent pas le chenal réservé à l'entrée ou la sortie des bateaux.

Les Allemands ne se sont pas contentés de chercher à jeter la panique parmi les matelots de la marine marchande par des attaques de sous-marins. Ils sèment la mer du Nord de mines. Leur état-major les envoie par voie de terre à Blankenberghe et à Zeebrugge, sur la côte belge, d'où il les fait semer à l'entrée de la Manche pour constituer un obstacle à la navigation.

La mine sous-marine allemande consiste en un récipient de forme sphérique, doué d'une certaine flottabilité et construit le plus souvent en tôle renforcée. Elle renferme une centaine de kilogrammes d'explosif qui, généralement, est le trinitrotoluol. L'engin explose au moindre choc, grâce à un système de détonateur très sensible. Le détonateur le plus employé consiste en une charge de fulminate de mercure reliée à des piles en circuit ouvert. Lorsqu'un navire rencontre une de ces mines, le choc, en déplaçant un organe, ferme le circuit électrique et le fulminate détonne. Quelquefois, il n'existe qu'un cercle de capsules de percussion.

Les mines sous-marines sont mises en place, aux endroits choisis, par des navires spéciaux appelés mouilleurs de mines. En raison de leur flottabilité elles sont attachées à un câble d'acier appelé fil d'orin, possédant à son extrémité libre un poids qui reposera sur le fond de la mer lorsque l'engin aura été poussé dans l'eau et l'empêchera de se déplacer. Un système automatique permet à la mine de se trouver toujours à 3 mètres de la surface des flots, car c'est la profondeur où l'explosion détermine le plus de dégâts sur la coque du navire abordeur. L'Allemagne peut mouiller ses mines sur des fonds atteignant 300 mètres, ce qui fait que partout dans la mer du Nord elle a semé ces torpilles fixes, les fonds ne dépassant guère cette profondeur.

En raison des dangers que courent les bateaux qui circulent dans ces parages, des flottilles de chalutiers à vapeur, d'un tirant d'eau inférieur à trois mètres, sont chargées de rechercher les mines. Ils vont deux par deux, traînant un câble d'acier de 500 mètres, attaché à l'arrière des deux navires. Un poids suspendu en son milieu maintient le câble à 15 mètres au-dessous de la surface de la mer. Les deux chalutiers se mettent en marche à la même vitesse, à la même hauteur et distants l'un de l'autre de 150 à 200 mètres. Le câble rencontre alors les orins qui retiennent les mines et entraîne le système complet (mine, orin et poids accroché à lui). Les bateaux se dirigent vers des fonds assez bas pour que lorsqu'ils s'arrêtent les mines apparaissent à la surface où on les fait exploser.

Le dragage de ces terribles mines est rempli de dangers.

Il arrive fréquemment que lors d'une forte tempête, les câbles d'acier qui retiennent les mines cassent. Celles-ci, libérées de leur attache, sont entraînées par les courants, s'en vont à la dérive et deviennent un danger considérable pour les bateaux, danger qui durera plus longtemps que la guerre elle-même. Les mines mouillées dans nos parages se dirigent, grâce aux grands courants, vers des endroits fixes qui sont la mer Baltique et le nord de l'Atlantique. C'est là que, pendant plusieurs années après la guerre, le hasard des rencontres fera que des navires sauteront sans que rien permette de le prévoir.

Les bateaux et les hommes ne sont pas les seules victimes de ces terribles engins. Souvent les requins foncent sur une mine et la font exploser, ainsi qu'eux-mêmes par contre-coup.

La découverte et le désarmement d'une mine



LA DÉCOUVERTE D'UNE MINE



LA MINE INTACTE



ON ENLEVE LE DÉTONATEUR



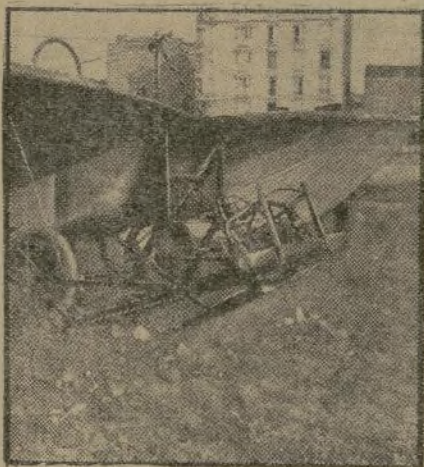
LE DÉTONATEUR

Une mine est une trouvaille redoutable. Pour la rendre inoffensive, les spécialistes doivent procéder à une série de délicates et dangereuses opérations. Et, bien qu'ils les effectuent la pipe aux dents ou la cigarette aux lèvres, leur attention est tendue, leur méthode est rigoureuse et leur main ne tremble pas

BULLETIN DES INVENTIONS

La chute d'avion neutralisée

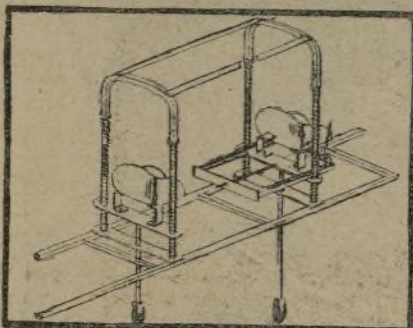
Un peu plus d'un mois avant la guerre, à Issy-les-Moulineaux, un avion capotait et tombait rudement sur le sol. Or, l'aviateur, M. Fétu, se relevait indemne. Il avait été l'agent d'une expérience : son appareil était muni



d'un dispositif imaginé par M. N. Lacrotte, dispositif destiné à atténuer les effets des chutes d'aéroplanes.

Cette invention, dénommée « amortisseur-élévateur », tient compte de divers types de chutes.

En cas de chute verticale, les ressorts adaptés aux « jambes » situées sous chaque siège entrent en action. Si l'appareil se retourne en tombant, les ressorts de la « cabane » supérieure remplissent leur office. De même en cas de chute « piquée », un dispositif de tampon transmet le choc au châssis por-



teur du siège, engendrant un mouvement de coulissage.

En résumé, M. Lacrotte, étant donné le fait d'une chute, s'est attaché à en diminuer les conséquences pour l'aviateur et son passager, et l'expérience a abouti à des résultats pratiques.

Indicateur de vitesse pour aéroplanes

Un Américain, M. Oscar-Alvin Danielson, a fait breveter, sous le n° 476.916, une invention ayant pour objet d'établir un instrument qui puisse remplir le même but pour les aéroplanes que l'indicateur de vitesse bien connu rempli actuellement pour une automobile à marche rapide. Etant donné que les aéroplanes sont mus dans l'air sans contact avec la terre, les moyens et dispositifs présentement employés pour mesurer la vitesse des automobiles ne pourraient être utilisés. Il a donc été nécessaire d'avoir recours à des moyens optiques et de faire des observations sur la surface de la terre en vue de déterminer la vitesse avec laquelle ces objets sont franchis par le dispositif aérien qui se meut dans l'air.

L'invention de M. Danielson consiste essentiellement : 1° en des dispositifs pour observer des objets sur la terre; 2° en moyens mécaniques obligeant un des éléments servant de base d'observation à circuler dans une direction opposée à celle suivie par l'aéroplane. Il s'agit donc à la fois d'un appareil mécanique et optique.

Le thé et le « jus » à volonté

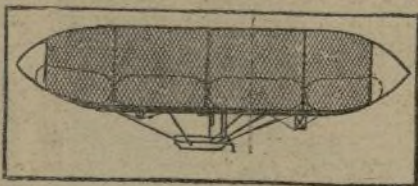
C'est évidemment une idée ingénieuse que celle qu'a fait breveter, sous le n° 476.776, un Suisse, M. F. Hess. Il s'agit d'un sachet en mousseline ou toile métallique d'une contenance calculée pour la dose nécessaire à une infusion de thé, de tisane, voire de café.

Le soldat en campagne n'a pas toujours le temps ni le moyen de se confectionner une infusion chaude. Et pourtant, en dehors des distributions réglementaires de « jus », il peut avoir besoin de « prendre quelque chose de chaud ». Avec le sachet de M. Hess, rien ne lui est plus facile. Il fait bouillir de l'eau dans son quart et y plonge son sachet. L'arôme passe à travers les mailles, mais le marc reste dans la pochette.

Etant donné que le thé et le marc de café peuvent, à la rigueur, servir plusieurs fois, on comprend l'utilité de l'objet en question pour le troupier.

Un perfectionnement aux dirigeables

L'invention de M. William Bean (brevet n° 476.948) porte sur des perfectionnements aux ballons dirigeables et, en particulier, aux ballons du type



connu sous le nom de « semi-rigide ».

On a déjà fait des ballons dirigeables souples ou semi-rigides sous lesquels la nacelle était ou bien attachée directement à l'enveloppe qui contient le gaz, ou bien fixée à une ossature elle-même attachée à cette enveloppe. Lorsqu'on employait l'une ou l'autre de ces manières de faire, il était nécessaire de dégonfler l'enveloppe pour réparer, soit la machinerie, soit l'enveloppe; de plus, l'enveloppe devait forcément être unique.

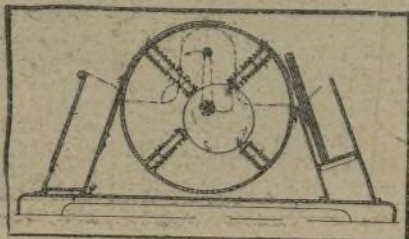
L'invention de M. Bean a pour objet de permettre de constituer le ballon proprement dit par autant d'enveloppes ou éléments séparés qu'on le désire; mais, en même temps, elle permet d'enlever tous ces éléments, soit séparément, soit simultanément, sans qu'il soit nécessaire de toucher aux machines; on peut, de plus, enlever la nacelle sans toucher au ballon.

Cette invention consiste essentiellement dans l'emploi d'un pontage auquel le ballon proprement dit (qui peut être formé d'un nombre quelconque d'éléments ou ballons indépendants) est convenablement attaché par l'intermédiaire d'organes de liaison flexibles, filet, par exemple.

Pour compter les billets de banque

Une machine à compter le papier-monnaie : telle est l'invention pour laquelle un Autrichien, M. Anton Stock, avait pris le brevet n° 476.911.

Cette machine à compter les billets de banque fonctionne par aspiration. Elle consiste plus particulièrement en ce qu'un ou plusieurs appareils aspirateurs rotatifs sont disposés sur un cercle. Ces appareils, lors de leur rota-



tion, aspirent à tour de rôle, par des orifices appropriés, les billets du paquet à compter, les conduisant sur un mécanisme compteur et les rassemblant ensuite à nouveau.

Une transformation de la cordonnerie

L'invention de MM. Gordien Sens et Jean Marestin vise à transformer la fabrication des chaussures. Or, on sait quelle importance a la chaussure dans la vie du soldat.

Le procédé en question consiste à monter la chaussure d'une façon tout à fait différente des procédés antérieurs. MM. Sens et Marestin placent la tige sur la semelle et appliquent des bandes protectrices qui forment bourrelet sur cette semelle.

Ce bourrelet protecteur peut être en cuir, en fer, en caoutchouc, ou en toute autre matière susceptible de ne s'user qu'insensiblement par le port de la chaussure.

Pour empêcher complètement le contact de la semelle avec le sol, et la rendre pour ainsi dire inusable, il suffira de placer une autre bande protectrice au milieu de la semelle, soit dans le sens de la longueur, soit dans le sens de la largeur. Les bandes protectrices peuvent être fixées au moyen d'une couture faite à la main ou à la machine, ou au moyen d'un clouage également fait à la main ou à la machine.

Quant à la semelle, elle peut être en cuir, en caoutchouc, en corde ou en bois.

Pour percer les plaques de blindage

Une Société anglaise, Thos. Firth and Sons Limited, a fait breveter (n° 474.927) une invention ayant pour objet un chapeau construit et formé de façon à renforcer efficacement la pointe du projectile, lorsque celui-ci vient frapper obliquement contre la surface de la plaque de blindage. Elle tend aussi à ne pas réduire l'action de

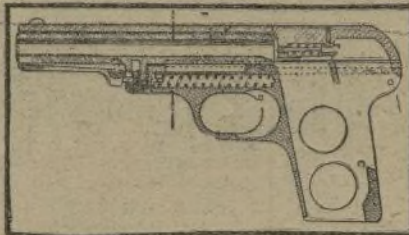


ce projectile, lorsqu'il frappe normalement contre la plaque. Ces deux fonctions sont contraires l'une à l'autre avec les chapeaux ordinaires.

D'après cette invention, on a pratiqué dans la face antérieure ou de front du chapeau une rainure ou creusure annulaire.

Un pistolet automatique

Il s'agit d'une invention belge, dont le brevet venait d'être délivré en France quand la guerre fut déclarée, à



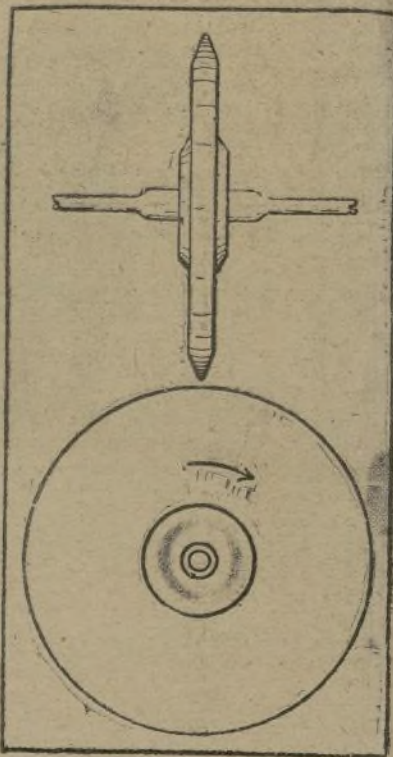
Mme veuve Charles Clément et à M. Victor Loiselet.

L'arme en question est un pistolet automatique à canon démontable, qui se distingue en ce que le canon, entouré par la glissière qui le maintient en place dans le sens vertical, repose simplement sur la bascule. La disposition est telle qu'elle permet, par une simple pression exercée sur le levier du verrou, de retirer isolément vers l'avant le canon, la glissière et, s'il y a lieu, le ressort antagoniste, sans aucun autre démontage.

Ce pistolet comprend également un dispositif ayant pour effet de bloquer le mécanisme de détente lorsque la dernière cartouche est sortie du magasin.

Perfectionnement à la télégraphie sans fil

Un Italien, M. Fabio Majorana, a imaginé un perfectionnement à la télégraphie sans fil, qui consiste en un appareil pour produire des oscillations



électriques appropriées. Dans cet appareil les disques tournants entre lesquels se produit la décharge avec étincelles sont disposés dans des plans perpendiculaires entre eux, et ont chacun leur axe dans le plan de l'autre.

L'un des disques, ou tous les deux, comporte une couronne ou bordure métallique continue débordant un peu au-dessus du plan du disque.

L'un des disques, ou tous les deux, comporte sur son bord un dispositif pour l'essuyage.

Cet appareil a été breveté en France il y a peu de temps, sous le n° 476.942.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E.) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

Un brancard articulé

Un brancardier du front a imaginé un brancard-chaise articulé, qui, se prêtant aux accidents de terrain, rend le trajet dans les boyaux de cheminement moins douloureux pour le blessé, tout en facilitant la tâche des camarades qui le portent. L'inventeur a essayé son système sous le feu de l'ennemi, et il lui a donné satisfaction. L'appareil transporte le blessé couché, à demi soulevé ou assis.

Pour que nos soldats dorment bien

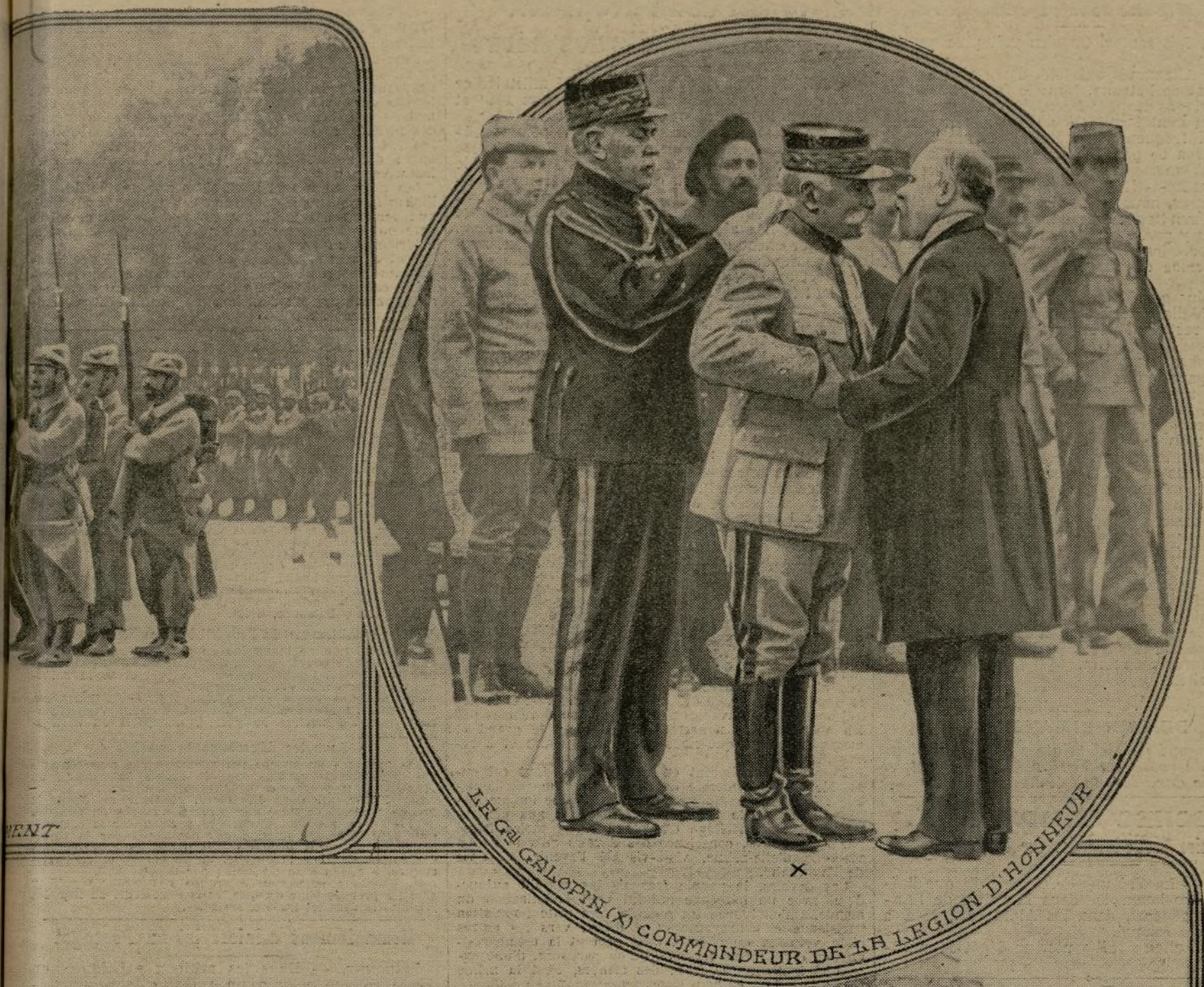
Un de nos lecteurs, qui désire garder l'anonymat, a imaginé un lit pliant qui paraît pratique. Ce lit, déployé, mesure 1 m. 80 sur 0 m. 60. Il s'installe en quelques minutes, n'importe où. Son poids est de 3 kilogrammes environ. Sa solidité est suffisante, sa souplesse est comparable à celle d'un hamac. Enfin, son prix de revient ne serait pas supérieur à 2 francs.

L'oreiller du brave

L'oreiller, si doux à la tête, n'est pas un objet de maniement aisé sur le front. Mais il n'est pas que des oreillers de plume pour bien dormir : un de nos lecteurs suggère l'idée de taies imperméables qu'on gonflerait comme des pneus, et qui, dégonflées, ne tiendraient pas plus de place qu'un mouchoir dans la poche.

Adresser les projets à M. Roger Darseyne, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

aux des mains du chef de l'État



d'honneur au général de division Galopin, commandant la place de Paris. Il a enfin décoré un grand nombre de blessés, à chacun desquels il a adressé quelques paroles et de chaleureuses félicitations. A l'issue de cette cérémonie, les troupes territoriales ont acclamé l'armée, le président et le ministre de la Guerre.

NOTRE ENQUÊTE A PRAGA

(Suite de la page 3)

ses les ont fait sauter. On n'en voit plus que les carcasses.

Mais les Allemands ont jeté, d'une rive à l'autre, un pont de bateaux. Nous le franchissons.

Nous arrivons au parc Alexandrowski, qui borde le fleuve et dont la clientèle ressemble beaucoup à celle qui fréquente aux Buttes-Chaumont.

Interdiction de pénétrer dans le parc. Des sentinelles, baïonnette au canon, gardent les accès.

Que se passe-t-il ?

Deux choses, nous dit-on. D'abord, on y a établi un parc d'aviation et un hangar pour zeppelins. Ensuite, on y garde six cents ouvriers que, par la terreur, les Prussiens veulent persuader d'aller extraire du charbon des mines de Dombrow.

Praga, plus que Varsovie, a été éprouvée par la bataille. L'église Floryanski a reçu des obus. Par ce qui en reste, on peut juger qu'elle a été fort laide.

Les Russes, avant de se retirer, avaient fait sauter la gare qui mène à Brest-Litkowsk. L'édifice est en ruines, mais la voie est réparée.

A Praga, les rues sont pleines de pauvres gens qui ne savent que faire pour se procurer la nourriture dont ils ont grand besoin.

C'est une misère navrante.

Bientôt nous en avons assez de ce triste spectacle. Nous rebroussons chemin. D'ailleurs, j'éprouve un remords d'avoir si furieusement négligé mes amis hollandais. Que doivent-ils penser ?

En effet, je les trouve passablement inquiets sur mon sort. Je prends congé d'eux, et, muni d'un nouveau « Passierschein » (sauf-conduit), contre-signé à la fois par l'autorité militaire prussienne et l'autrichienne, je me dirige, avec mon léger bagage, vers la gare de Vienne, à destination de Budapest, où, selon la norme, je dois arriver demain vers 10 heures du matin.

Ah ! ouiche...

Maurice Strauss.

DEMAIN DIMANCHE

Notre envoyé spécial relatara ses tribulations en cours de route, de Varsovie à Budapest, et son arrivée dans la capitale hongroise.

ECHEC COMPLET

de l'offensive austro-hongroise sur le front italien

GENÈVE. — La Tribune de Genève dit que l'offensive austro-hongroise dans la vallée de l'Ansiel, et, en général, dans les Alpes carniques, a complètement échoué.

Un avion italien a fait sauter un dépôt de munitions.

Dans l'Est-africain aliemand

LONDRES. — Le ministre de la Guerre publie le communiqué suivant :

Le 14 septembre dernier, une forte patrouille ennemie a été surprise, à 8 milles au sud de Maktou, dans l'Est africain allemand, par soixante Anglais et cent Indiens de troupes d'infanterie.

Après un vif engagement, l'ennemi s'est enfui, laissant sur le terrain un blanc et trente et un indigènes morts, ainsi que des blessés. Nos pertes ont été de trois tués et de huit blessés.

De grandes quantités de fusils, de munitions et d'équipements ont été prises par nos hommes.

LA CINQUIÈME ARME

va quitter le ministère de la Guerre

L'exiguïté des bureaux de la cinquième arme, installés au ministère de la Guerre, a été l'objet de la préoccupation de M. R. Bagnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique militaire.

Le choix d'un immeuble qui réunira tous les services n'est pas encore décidé; il serait, croyons-nous, question, soit de l'hôtel du Rhin, place Vendôme, ou de l'immeuble qui fait l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue de l'Université.

Le dernier communiqué russe

Nous avons publié, hier, dans une troisième édition, le communiqué russe du 16 septembre. En voici le résumé :

Les attaques allemandes au sud-ouest de Dwinsk ont été repoussées.

L'ennemi a réussi à franchir la Wilia au nord-est de Wilna.

Les Russes ont culbuté les Allemands dans la rivière près d'Eismonty.

Dans la direction de Pinsk, nos alliés se relient.

Dans un combat à l'ouest de Pendyki, les Russes ont fait 440 prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

Près de Derajno, ils ont fait plus de 700 prisonniers et pris 4 autres mitrailleuses.

M. POINCARÉ

remet deux drapeaux
et décore ensuite des héros

Quelle belle et émouvante solennité militaire ce fut, que cette remise des drapeaux aux 230^e et 237^e régiments territoriaux d'infanterie !

En ce temps d'héroïsme qui est le temps présent, dans ce décor historique des Invalides si grandiosement évocateur des gloires françaises, le geste du chef de l'Etat, confiant aux troupes rangées sur l'esplanade le drapeau national, prenait toute sa valeur symbolique. Et la foule immense rassemblée là était à la fois enthousiaste et grave. C'est que chacun de ceux qui la composaient sentait profondément l'émotion de l'instant.

Il est 9 heures exactement lorsque le président de la République arrive sur l'esplanade. M. Millerand, ministre de la Guerre; le général Dupargé et M. Decori l'accompagnent. Les musiques jouent la Marseillaise. Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, qu'entourent les généraux Clergerie, Galopin et Parreau, reçoit M. Poincaré.

Le président de la République s'avance devant le front des troupes et, au milieu d'un silence impressionnant, prononce d'une voix forte l'allocution que voici :

Officiers, sous-officiers et soldats,

Les drapeaux que je vous remets sont la représentation symbolique des nouveaux corps de troupes que composent désormais vos bataillons. La fierté de garder ces enseignes développera en vous cette confiance mutuelle et cet esprit collectif qui feront de vos unités de grandes familles militaires et qui centupleront vos énergies.

Mais ces drapeaux ne consacrent pas seulement la formation de vos régiments. Ils sont destinés à rendre la France elle-même constamment présente et visible au milieu de vous ; ils évoqueront devant vous ces belles contrées du Maine, de l'Anjou, de la Touraine, du Perche et du Poitou, dont vous êtes, pour la plupart, originaires, et dans lesquelles vous avez laissé vos plus chères affections ; ils vous montreront aussi la douloureuse image des provinces martyres, de celles qui sont encore envahies par l'ennemi ou dévastées par les combats ; ils figureront à vos yeux le grand et magnifique pays que nous avons à défendre et à reconstruire.

Ils vous rappelleront en même temps tout cet ensemble de force morale dont est faite l'âme de la patrie : traditions communes, souvenirs d'une longue histoire, indomptable volonté de transmettre aux générations futures l'héritage d'honneur et de gloire laissé par les ancêtres, conscience des devoirs qu'à la nation vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis de l'avenir, vis-à-vis de l'humanité.

Ces devoirs, le peuple français les remplit aujourd'hui avec un héroïsme qui lui vaut l'admiration du monde. Qu'on tourne les regards vers cette population parisienne si courageuse et si digne, vers les autres cités, vers les campagnes, c'est partout la même résignation et la même fermeté. Qu'on parcourt, d'une extrémité à l'autre, le front des armées, c'est la même foi et le même enthousiasme.

Jamais la France n'a été plus belle ; jamais elle n'a mieux mérité d'être passionnément aimée et vaillamment servie.

Le chef de l'Etat remet alors les deux drapeaux aux chefs des régiments : le lieutenant-colonel Betourné, du 230^e, et le lieutenant-colonel Montfoux, du 237^e. Une émotion intense étreint tous les cœurs ; mais les soldats doivent garder la martiale immobilité réglementaire, tandis que les civils peuvent exprimer, en gestes, en paroles, en acclamations, le sentiment qui les soulève.

Accompagné par M. Millerand et les généraux, M. Poincaré procède, suivant le cérémonial d'usage, si simple et si digne, à la distribution des glorieux insignes : la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au général Galopin, commandant la place de Paris ; la rosette d'officier de la Légion d'honneur au chef de bataillon Perret, du 2^e tirailleurs, et au médecin-major de 1^{re} classe Danion ; 12 croix de chevalier de la Légion d'honneur, 128 médailles militaires et quelques croix de guerre.

Il y a des mutilés, il y a des aveugles parmi les nouveaux décorés. Il en est un qu'on a apporté sur une civière... Un turco qui n'a plus qu'une jambe s'agit sur ses béquilles...

Le président donne l'accolade à tous ces braves. Le ministre et le gouverneur leur serrent la main. Deux biplans survolent l'esplanade.

Enfin, tous ces héros ont reçu l'emblème qu'ils ont gagné en versant leur sang. C'est l'instant du défilé qui constitue la phase ultime de la solennité.

Les régiments, impeccablement alignés, s'ébranlent, précédés de leurs drapeaux devant lesquels le président de la République se découvre. Et, longtemps après qu'ils ont repris le chemin de leur quartier, la foule, qui a rompu les barrages, se presse pour voir de près, pour acclamer les décorés qu'elle cerne par petits groupes sur la vaste place.

Exécution d'un espion en Angleterre

LONDRES. — Officiel. — Un espion, condamné le 20 août, a été fusillé ce matin.

LE MORATORIUM DES LOYERS

Le Journal officiel publié ce matin le décret relatif au moratorium des loyers, décret dont voici la teneur :

ARTICLE PREMIER. — Il est accordé de plein droit dans tous les départements, aux locataires présents sous les drapeaux, un délai de trois mois pour le paiement des termes de leur loyer, qui, soit par leur échéance normale, soit par leur échéance prorogée par les décrets des 14 août, 1^{er} et 27 septembre, 27 octobre, 17 décembre 1914, 20 mars et 17 juin 1915, deviendront exigibles à dater du 1^{er} octobre jusqu'au 31 décembre 1915 inclusivement.

Ces dispositions sont applicables aux veuves des militaires morts sous les drapeaux depuis le 1^{er} août 1914, aux femmes des militaires disparus depuis la même date ou aux membres de leur famille qui habitaient antérieurement avec eux les lieux loués.

Sont également admises au bénéfice des dispositions prévues au premier alinéa du présent article les sociétés en nom collectif dont tous les associés et les sociétés en commandite dont tous les gérants sont présents sous les drapeaux.

Nouvelles parlementaires

Une commission spéciale de défense des bouilleurs de cru se constitue à la Chambre

Le groupe parlementaire des bouilleurs de cru s'est réuni hier, à la Chambre, sous la présidence de M. Camuzet.

Il a constaté la très vive émotion causée dans les campagnes par le projet de loi sur le régime de l'alcool déposé par le gouvernement.

Fermement décidé à combattre l'alcoolisme, le groupe entend également défendre énergiquement contre toute atteinte le droit de propriété.

Il a procédé à la nomination d'une commission chargée d'étudier les divers projets et propositions de loi soumis à la Chambre sur la question de l'alcoolisme.

Cette commission spéciale de défense des bouilleurs de cru se compose de : MM. Camuzet, Lorient, Raboin, Théobald, Flandin (Yonne), Laniel, Flandin (Calvados), Galpin (Sarthe), Marc Mathis (Vosges), de Moustier, Barrabant, Girard-Madoun, Reboul, Barthe, Raffin-Dugens, Caffard, Legrand, Gruet, Thierry-Delanoue, Célos.

Le ravitaillement de l'expédition des Dardanelles

La commission de la marine de guerre a désigné, après entente avec le gouvernement, une délégation chargée d'étudier sur place les conditions de transport et de ravitaillement de l'expédition des Dardanelles.

Les délégués de la commission, MM. Abel, Bousquet, Broussais, Brunet, Chaumet, Goniaut, Garault, Vigne, partiront sur des navires de guerre, transports ou navires-hôpitaux.

Pour les départements envahis

Les membres du groupe parlementaire des représentants des départements envahis se sont réunis hier matin, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Sur l'intervention de M. Hayez, sénateur du Nord, le groupe a décidé de faire une démarche auprès du ministre de l'Intérieur pour lui demander de compléter la commission supérieure d'évaluation des dommages par la nomination de nouveaux membres pris parmi les représentants des corporations de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, à raison d'un au moins par département.

M. Cauvin a entrepris le groupe des mesures qu'il y aurait à prendre pour occuper les convalescents au lieu des prisonniers dans les travaux agricoles.

Remaniement ministériel au Portugal

LISBONNE. — Dans les milieux politiques, on donne comme certain un remaniement ministériel à l'occasion de la prise de possession du pouvoir par le nouveau président de la République, le 5 octobre ; ce remaniement aurait pour but de raffermir l'accord entre les partis républicains.

LES PETITS BONS de la Défense Nationale

Nous avons reproduit, en fac-similé, vers la fin du mois dernier, un bon de vingt francs de la Défense Nationale. Ces bons venaient d'être distribués à tous les bureaux de poste, à qui des bons plus modestes encore, les bons de cinq francs avaient été remis en même temps. Poussière de souscription, a-t-on entendu dire, pourra-t-on jamais faire des millions de cinq francs ?

C'était mal poser la question.

Les petits bons ne sauraient avoir la prétention d'alimenter les caisses publiques, et leur création répondait à une idée politique beaucoup plus qu'à une pensée utilitaire. En les créant on a voulu associer la petite épargne à la Défense Nationale. Beaucoup ne peuvent distraire d'un seul coup de leurs économies un billet de cent francs, trop souvent seul et réservé à l'imprévu, mais presque tout le monde peut prélever sur son salaire, sur son traitement, la somme de 5 francs ou de 20 francs que représente l'un de ces bons. Tout le monde devient de la sorte l'associé du Trésor et le coopérateur de l'Etat dans l'œuvre nationale. Dans quelque temps, ces bons successivement acquis se transformeront en une obligation de la Défense, preuve indéniable d'un constant et courageux effort. Ne médions pas de ces bons de 5 francs et de 20 francs et répondons à l'appel du ministre des Finances. Poussière de souscription, soit ; mais cette poussière-là n'a-t-elle pas quelque chose de touchant et ne faut-il pas regarder avec quelque respect le modeste artisan qui vient demander ce bon de cent sous au bureau de poste comme on regarde avec émotion l'humble travailleur qui vient, dans un élan patriotique, remettre son unique pièce d'or aux guichets de la Banque de France ?

La Vie Intellectuelle

Éducation. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

LE RÉGIME "TUTEURIAL"

La guerre a achevé la ruine de l'internat que doit remplacer le régime tuteurial; mais ce régime tuteurial doit être lui-même l'objet de toutes spéciales attentions.

Une des conséquences les plus inattendues, mais des plus logiques et peut-être des plus heureuses de la guerre est la fin de cette crise de l'internat, dont il a été tant parlé depuis vingt ans dans les revues universitaires et les publications pédagogiques tout d'abord; dans la grande presse, un peu plus tard, et, finalement, dans toutes les familles qui, n'habitant pas à proximité d'un établissement d'enseignement, étaient dans la nécessité de mettre leurs enfants internes.

Je sais ce qu'est l'internat. Pour en avoir goûté, élève, puis répétiteur, je connais ce qu'il vaut et suis le premier à reconnaître qu'il ne mérite pas tout le mal que l'on en a dit: qu'il répondit, à une certaine époque, à un besoin de l'état social d'alors; qu'il a contribué à développer l'esprit de l'égalité dans la vie entre enfants venus de lieux et de milieux souvent très différents; mais l'internat a de tels inconvénients moraux, il cause aux enfants tant de blessures dans leurs sentiments de famille, il annihile à un tel point par son automatisme trop régulier l'esprit d'initiative, il comporte nécessairement de tels dangers au point de vue de l'hygiène — en dépit de toutes les mesures prévues et appliquées — qu'il me semble, sans parti pris et l'esprit libéré de toute rancœur d'internat, que ce régime doit être peu regretté.

D'ailleurs, l'internat n'a plus, aujourd'hui, la même nécessité qu'autrefois; les statistiques démontrent la diminution constante du nombre des internes dans l'effectif de notre population scolaire. Cela tient à ce que le nombre des établissements secondaires, lycées et collèges de garçons et de filles, s'est accru dans de très considérables proportions sur toute l'étendue du territoire; en outre, la facilité chaque jour plus grande des moyens de locomotion, l'usage de la bicyclette ont permis à bien des enfants, dont le domicile paternel n'est distant du lycée ou du collège que de quelques kilomètres, d'effectuer cette distance tous les jours, sans avoir besoin de coucher dans l'établissement.

Voilà que la guerre vient de résoudre cette crise de l'internat: nos lycées, nos collèges — à part de très rares et regrettables exceptions, beaucoup d'entre eux en totalité, quelques-uns en partie — ont donné pour les blessés leurs dortoirs, leurs réfectoires, leurs salles. Nos établissements se sont, au cours de tragiques vacances — oh! ces inoubliables vacances de 1914! — transformés en hôpitaux. Et il fallait, au 1^{er} octobre dernier, reprendre, avec plus d'ardeur que jamais, la tâche scolaire interrompue. La nécessité fit loi. L'épreuve que l'administration n'osait pas tenter fut faite et les enfants qui ne pouvaient pas ne pas être internes, durent être remis à des familles. Ce que j'appellerai le régime tuteurial remplaçait, *ipso facto*, le régime de l'internat.

Depuis un an que l'expérience en est faite, il peut être intéressant de voir les résultats qu'elle a donnés. J'apporte ici la résultante, non seulement de mes observations personnelles, mais encore des observations de nombreux collègues. Le régime tuteurial est comme la langue qu'Esoppe servait à Xanthus: il peut être, au point de vue pédagogique, le meilleur et le pire des régimes; tout dépend de la famille à laquelle l'enfant est confié. Il faut tout d'abord que celle-ci ne voie pas dans la pratique du régime tuteurial une fin pour elle de mieux faire « bouillir » la marmite, mais un moyen pour l'enfant de bien s'instruire et de perfectionner son éducation. Les deux se tiennent. Pour les enfants — garçons ou filles — confiés à des familles capables de les surveiller et de les diriger, le régime tuteurial, à la fois familial et pédagogique, donne d'excellents résultats; mais je n'hésite pas à reconnaître que ce régime — dont je suis nettement partisan — mal appliqué, peut causer les plus graves déceptions. Les parents ne sauront jamais exiger assez de garanties de moralité, de savoir, de tenue, d'instruction, d'ordre, d'hygiène des familles auxquelles ils remettent pour un temps — temps qui prépare tout l'avenir — la charge de leurs enfants, et c'est pourquoi — puisque tant vaut la famille pseudo-tutrice, tant vaut le régime tuteurial — je voudrais, qu'avant de remettre son enfant à celle-ci, le père eût pris de sérieuses références sur elle; et après de qui en pourrait-il mieux prendre, de plus désintéressées en tout cas, si ce n'est auprès du chef et des professeurs de l'établissement dont l'enfant suivra les cours? Pour bien diriger un enfant, il faut des dons: dons de patience, de fermeté, d'affection, de ténacité que n'a pas qui veut, et telle famille fort honorable, parfaitement considérée, pourra très bien,

soit par trop de fermeté, soit par trop de mollesse, soit par manque d'un seul de ces petits riens qui font les bons maîtres, n'être pas à la hauteur de sa mission.

L'internat se meurt: je ne prétends pas qu'après la guerre il n'y aura plus un seul pensionnaire dans les établissements d'enseignement secondaire; mais les pensionnaires seront l'exception. Le régime tuteurial suppléera très avantageusement le régime de l'internat; toutefois, il faut, tout en laissant à ce régime tuteurial son indépendance et en se gardant bien surtout de le « fonctionnariser », l'entourer des plus efficaces et des plus effectives garanties.

Ch. Gaubert,
professeur au lycée du Mans.

A l'Ecole coloniale

L'Ecole coloniale ouvrira pour l'année scolaire 1915-1916 les cours de la division préparatoire en vue des concours conduisant aux carrières administratives et judiciaires aux colonies.

Les demandes d'inscription seront reçues jusqu'au 15 octobre prochain. Elles doivent être adressées à M. le président du conseil d'administration de l'Ecole coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris, et être accompagnées:

1° D'un extrait de l'acte de naissance, dûment légalisé, constatant que le candidat est né entre le 1^{er} janvier 1893 et le 31 décembre 1897 (la limite d'âge supérieure est prolongée d'un nombre d'années égal à celui du service militaire accompli, le cas échéant).

2° D'un extrait du casier judiciaire.

3° D'un certificat de bonnes vie et mœurs.

Les ajournés des classes mobilisables, les porteurs d'un certificat de réforme définitive délivré soit par les conseils de revision, soit par les formations sanitaires des corps de troupe, et dont les blessures n'entraîneraient pas l'incapacité au service colonial, peuvent être admis à suivre les cours de la division préparatoire. Dans l'intérêt des candidats, une visite médicale subie à l'Ecole, avant l'ouverture des cours, par les médecins du service de santé colonial, déterminera leur aptitude physique.

Il est rappelé aux candidats que, seuls, peuvent prendre part aux concours auxquels conduit l'enseignement dont il vient d'être parlé plus haut, les jeunes gens munis:

1° Soit d'un diplôme (complet, 1^{re} et 2^e partie) de l'un des baccalauréats de l'enseignement secondaire.

2° Soit d'un diplôme supérieur ou d'un certificat d'études délivré par l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, l'Institut commercial de Paris ou les Ecoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat, ou l'Institut agronomique.

3° Soit d'un certificat d'admissibilité dans les cent cinquante premiers à l'Ecole navale, délivré par le ministre de la Marine.

En raison des circonstances actuelles, les exercices physiques ne pouvant être suivis, l'Ecole ne recevra que des auditeurs libres pour lesquels il ne sera perçu que les droits d'inscription afférents à l'année scolaire 1915-1916, soit 150 fr. 25. L'enseignement des matières du concours sera fait dans les mêmes conditions que pour les élèves réguliers, en temps normal.

La rentrée dans les lycées et collèges parisiens

La rentrée des classes dans les lycées et collèges de Paris aura lieu régulièrement le 1^{er} octobre.

Les lycées Louis-le-Grand, Henri-IV, Saint-Louis, Montaigne, Charlemagne, Condorcet, Carnot, Janson-de-Sailly, Pasteur, les collèges Rollin et Chaptal, le lycée Hoche, à Versailles, rouvriront totalement leurs external.

Le lycée Voltaire sera reconstitué dans ses locaux ordinaires; le lycée Michelet sera réorganisé pour le premier cycle dans des locaux voisins. L'installation du lycée Pasteur, à Neuilly, sera améliorée.

Quant aux internats, ceux des lycées Henri-IV, Montaigne, Janson-de-Sailly partiellement. Le nombre des places d'internes disponibles sera sans doute augmenté dans les lycées Saint-Louis et Hoche. Une partie de l'internat sera ouverte au lycée Louis-le-Grand.

Les lycées de jeunes filles restent complètement à la disposition des familles, sauf le lycée Victor-Duruy. Mais, dans ce dernier lycée, un plus grand nombre de classes se feront au lycée même, et une partie de l'internat sera rétablie dans ses locaux ordinaires.

A l'Ordre de l'Armée

Bousquet (docteur), directeur de l'Ecole de Médecine et de pharmacie de Clermont, médecin principal de 2^e classe de l'armée territoriale, attaché à la place de Belfort:

Ancien engagé volontaire de 1870, praticien éminent, est venu, malgré son âge, mettre au service de son pays sa science, son dévouement, ses aptitudes professionnelles. A sauvé, par ses opérations, de nombreuses existences et a rendu les services les plus signalés en pratiquant ou faisant pratiquer, sous son énergique direction, 150.000 vaccinations antityphoïdiques. (Ordre de la place de Belfort.)

Le Mouvement littéraire

L'heure vengeresse des crimes bismarckiens, par MADAME ADAM (Juliette-Lamber). — Ce livre qui résume une vie de lutte française est un ardent réquisitoire contre la politique du chancelier de fer, et il énonce en conclusion la certitude que l'heure présente nous venge de tout un passé. On sait que dans la *Nouvelle Revue* qu'elle avait créée pour cette lutte opiniâtre, Madame Adam publiait des lettres remarquables sur la politique extérieure. C'est la réédition de ces lettres qui constitue ce livre de combat; bien qu'elles soient toutes antérieures à la guerre, certaines pages, d'un rude et prophétique accent, semblent avoir été écrites hier, moins encore sous l'empire de la passion patriotique, cependant vibrante, que sous la dictée des événements.

La Roumanie contemporaine, par CONSTANTIN D. MAVRODIN. — On a dit du Français que c'est un monsieur décoré qui ne connaît pas la géographie. C'est une critique allemande qui ne date pas d'hier. Si le premier signe tend à se vérifier de plus en plus, le second s'efface, et il est juste de dire que c'est à la faveur des guerres que l'opinion publique s'est instruite. Alors que nombre de gens eussent été, l'an dernier encore, fort embarrassés de situer la Roumanie sur une carte muette, et à plus forte raison de la limiter dans ses frontières réelles, nous savons aujourd'hui quelles sont ses aspirations géographiques et quel rôle elle peut être appelée à jouer dans le drame actuel. Un lettré, M. Mavrodin, s'est dit que sa patrie ne pouvait que gagner à être mieux connue, et il a fait à Oxford une conférence qu'il édite avec une préface de M. Georges Lacour-Gayet, membre de l'Institut, pour documenter le public français aussi complètement qu'il se peut sur une question qui intéresse tout le monde. C'est une œuvre précise, opportune, d'une lecture aimable. Elle dit toute l'importance de la Roumanie dans le concert balkanique, et, après son évolution, qui fut de tous points remarquable, elle montre combien peut être décisive son intervention souhaitée.

La *Revue de Paris* publie, parmi ses pages documentaires, dans son numéro du 15 septembre, sous la signature de M. Pierre Bouthoux, une intéressante série de lettres de soldats allemands en campagne, et, sous la signature de M. René Maublanc, une série de narrations rédigées par des enfants habitant les régions envahies puis délivrées, sur ce qu'ils ont vu de la guerre.

La Guerre devant le Palais, par GABRIEL MOUREY. — On sait que l'auteur des « Propos sur les Beautés du temps présent » est conservateur du Palais de Compiegne. Son livre est le récit d'un témoin qui se borne à nous restituer ses impressions sans que la pensée l'effleure qu'il aurait pu les maquiller pour la conquête d'un succès facile. Il sait ce que désire le grand public, mais il ne donne sa sincérité qu'à ceux qui la doivent comprendre. Il rend donc hommage à la vérité, dût celle-ci déconcerter un peu dans quelques-uns de ses détails. De fait, si l'envahisseur s'était partout comporté comme à Compiegne, il n'aurait pas contre lui les haines qu'il a suscitées. M. Gabriel Mourey l'a reçu avec une appréhension légitime et vu partir avec une émotion et une joie profondes. Entre ces deux actes, le drame se déroule, et le lecteur sera surpris mais non déçu de voir qu'il n'eut rien de bien dramatique.

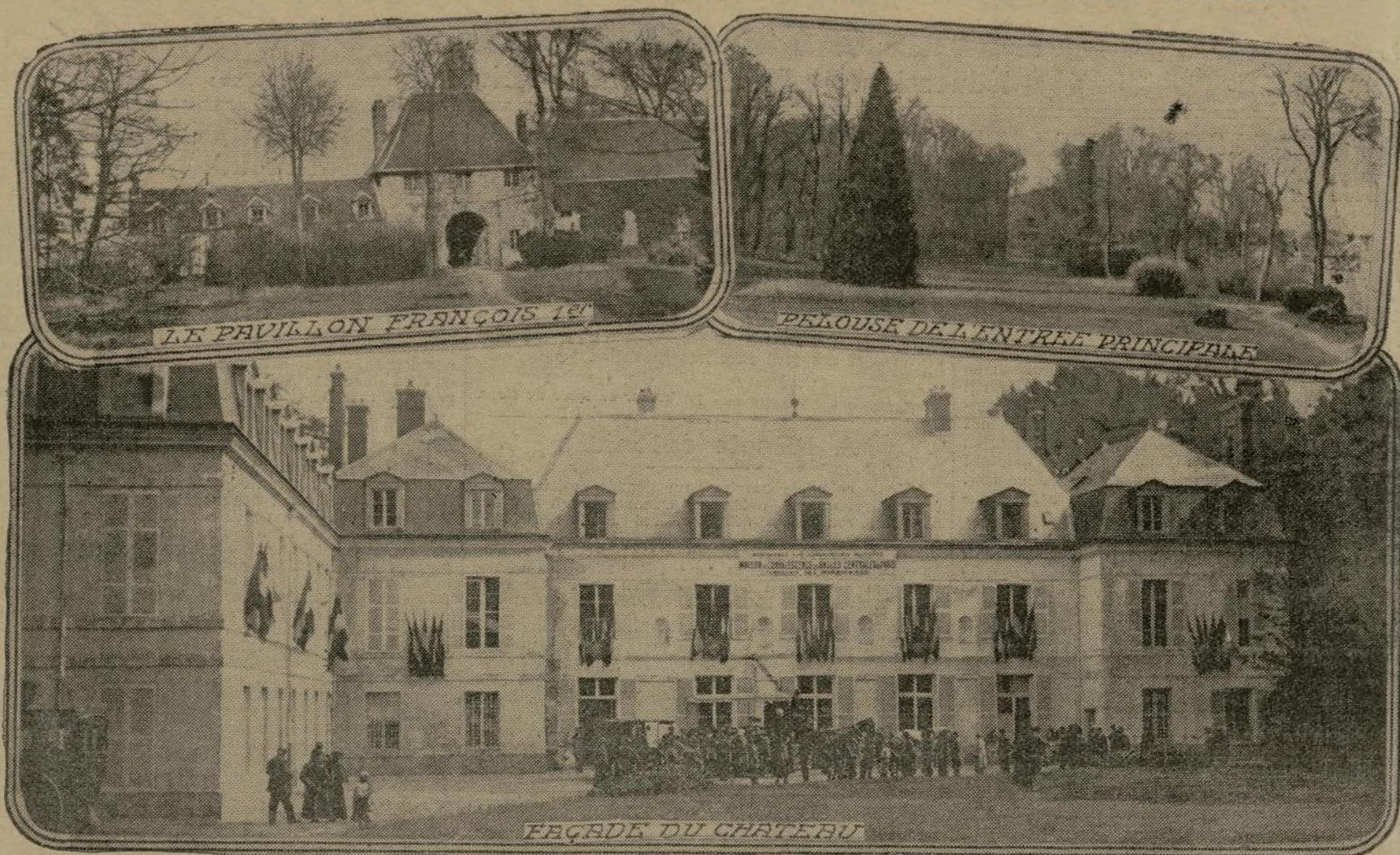
Jours d'exil, par EDOUARD DE KEYSER. — L'auteur, qui est lieutenant de carabiniers dans l'armée belge et actuellement attaché à son état-major, n'est pas tout à fait un nouveau venu dans les Lettres françaises, ainsi qu'en témoignent trois romans et un volume d'études nord-africaines. Ce livre, dédié, en page de garde, à « la France hospitalière et à la Victoire libératrice », est mieux qu'un livre de bonne foi: c'est un livre de grande foi, malgré le deuil du titre que surmontent les trois couleurs de la Belgique. C'est une sorte de journal avec la fantaisie que le roman permet. Maintes pages voudraient noter de fugitives impressions et quelques-unes retenir un petit coin d'histoire. Mais pourquoi, par exemple, tout le lyrisme qui présida à l'organisation de la fête du roi des Belges et donna à ce souverain un peu de la gloire qu'il mérite ne nous est-il présenté que par la reproduction imprévue du texte d'un journal local?

Piqûres de vers, par A. ELOY-VINCENT, préface de Pierre Veber. — Les premiers de ces vers nous rajeunissent de plus d'un lustre, et les derniers sont de beaucoup antérieurs à l'ère nouvelle. Le poète a consacré des « chroniquettes » à des choses déjà antédiluviennes, et j'ai grand peur que personne ne se souvienne plus de la grève des P. T. T., des atrocités congolaises, de la validation de M. Leroy-Beaulieu, du centenaire de Guignol, etc. Le plus aimable des préfaciers nous parle, à propos de ce livre, de l'inspiration de Banville. M. Pierre Veber a bien du talent. M. Eloy-Vincent dessine avec humour. Pour le reste, il faut convenir que les « piqûres de vers », ça date toujours un peu, et c'est peut-être par hasard que je les ai découvertes sur mon bureau après un an d'absence. Ce serait mon excuse et ce serait aussi celle d'un poète qui a sans doute fait beaucoup mieux depuis, s'il est toujours à l'affût des circonstances qui peuvent l'inspirer.

Roger Valbelle.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La maison de convalescence du comité des Halles



Le comité des Halles a organisé, au château de Villebon, dans un très beau site, une maison de convalescence pour soldats, qui a été récemment inaugurée sous les auspices du service de santé et du Conseil municipal. La direction des services médicaux y a été confiée à M. le docteur Charles Bonnet.

Nouvelles brèves

Automobile meurtrière. — MONTARGIS (Dép. partic.). — Deux réfugiés de l'Aisne, tous deux de Guise, MM. Curillon, charpentier, cinquante-deux ans, et Emile Roussel, ajusteur, cinquante-neuf ans, regagnaient en voiture la commune de Bellegarde, quand leur attelage fut tamponné par une automobile filant à toute vitesse. Projetés à distance, M. Curillon se releva sain et sauf ; quant à son camarade, transporté à l'hôpital, il y est mort peu après. On recherche les coupables.

Excellente initiative. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Le comice agricole de l'arrondissement d'Orléans vient de décider de récompenser les épouses, mères, filles ou sœurs des cultivateurs ou vignerons mobilisés qui se sont distinguées par leur courage, leur travail et leur initiative, et qui ont réussi à conserver à leur exploitation un bon état de prospérité.

La rentrée de l'or. — NANCY (Dép. partic.). — L'échange d'or effectué par la succursale de la Banque de France depuis le début du mois atteint 1 million 800.000 francs. Depuis le moment où le ministre des Finances a fait appel au public, les sommes recueillies à cette succursale forment un total de plus de 12 millions.

Création de coupures divisionnaires à Nancy. — NANCY (Dép. partic.). — Des coupures de 1 franc et de 0 fr. 50 ayant cours dans les caisses publiques et à la Banque de France viennent d'être créées par la chambre de commerce de Nancy.

A la succursale de la Banque de France à Saint-Etienne. — Les versements d'or à la succursale de la Banque de France à Saint-Etienne s'élèvent, à ce jour, à 4.159.000 francs. Le versement le plus élevé a été de 14.000 francs ; le total actuel a été atteint surtout par l'abondance des petits versements. La Banque de France fait installer, de ce moment, dans les principales localités du département, des guichets pour faciliter les versements d'or qui ne peuvent manquer d'être considérables, en raison de l'importance de la région et de la prospérité actuelle de certaines industries.

Deux Allemands en correctionnelle. — CHAMBERY. — Aujourd'hui comparaissent devant le tribunal correctionnel de Chambéry deux Allemands qui ont volé à Aix-les-Bains pour plus de 100.000 francs de bijoux.

Les inculpés sont les nommés Linch et Fuchter. Détail à noter : ce dernier, qui servait dans l'armée bavaroise, avait été fait prisonnier dans les premiers jours des hostilités à Mulhouse.

Echange de blessés. — BERNE. — On mande de Constance que 650 soldats français invalides sont arrivés. Le premier train partira le 20 septembre, à 7 heures du soir. Il y aura un train tous les trois jours. 1.280 Français et 500 Allemands seront échangés.

Le « Santanna » arrive à Sao-Miguel. — LONDRES. — Une dépêche du Lloyd's annonce que le transatlantique français *Santanna*, qui prit feu au milieu de l'Atlantique, est arrivé à Sao-Miguel (Azores). Les six cent cinq passagers ont été transférés à bord du vapeur italien *Ancona*, à destination de Naples.

L'incendie de « la Drôme » est maîtrisé. — Le capitaine du vapeur *Roma* a rencontré le 14 septembre, par 40° de latitude nord et 44°20' de longitude ouest, le navire français *la Drôme*, qui s'était arrêté pour procéder à des réparations à la suite d'un incendie qu'il avait réussi à maîtriser. *La Drôme* avait 2 mètres d'eau dans sa cale.

Le successeur de M. Pinheiro Machado. — RIO-DE-JANEIRO. — M. Antonio Azeredo a été élu vice-président du Sénat, remplaçant de M. Pinheiro Machado.

TRIBUNAUX

Le faux aviateur Audemars

Agé de vingt-deux ans, exerçant la profession de mécanicien, Eugène Craps, un petit bonhomme blond aux yeux bleus, venait s'asseoir sur les bancs du deuxième conseil de guerre. Portant une veste de cuir agrémentée au collet d'étoiles d'or, aux manches de superbes ailes brodées, l'inculpé, se faisant passer pour l'aviateur Audemars, dupait ceux qui voulaient bien se laisser prendre à ses histoires. Le 12 juin, il extorqua une somme de 5 francs à M. l'abbé Riveng, curé de Notre-Dame d'Auteuil. Trois jours après, sa victime était un brave Belge, Gobert, brigadier au 1er régiment de lanciers, qui lui remit un billet de 100 francs que le faux aviateur devait aller porter en aéroplane à Mme Gobert, restée dans Namur ; il y ajouta même une somme de 20 francs destinée à couvrir les frais d'essence. Enfin, le 21 juin, Craps escroquait à un brodeur, M. Daubier, la somme plus modique de 3 fr. 50. Le lendemain, en arrivant à la gare du Nord le faux aviateur revêtu de sa tenue, le garde municipal Flam-bard mettait fin aux exploits de Craps.

Déjà condamné, en décembre dernier, par le premier conseil de guerre à six mois de prison pour escroqueries encore, l'inculpé fut à cette époque examiné au point de vue mental par le docteur Vallon, qui lui reconnut une responsabilité atténuée. Par contre, le docteur Reymond, du Val-de-Grâce, le déclarait complètement responsable. A l'audience d'hier, Craps a déclaré ne se souvenir de rien ; tout ce dont on l'accuse est possible, il ne le nie pas, mais il se refuse à le reconnaître.

Mlle Germaine Picard, qui avait assumé la tâche difficile de défendre cet escroc passé maître en l'art malgré son jeune âge, prononça une excellente plaidoirie, à la suite de laquelle Craps s'entendit condamner à deux ans de prison et 50 francs d'amende.

La question du pain de fantaisie

Hier est venue, devant la Cour d'appel, l'affaire des trois boulangers condamnés le 26 juillet dernier par la huitième chambre correctionnelle, à 600 francs d'amende, pour avoir vendu des pains de fantaisie de « une livre » et de « deux livres », pesant seulement 330 et 720 grammes.

M. l'avocat général Siben a demandé confirmation du jugement, dont M^e Bérard plaide l'annulation.

La Cour rendra son arrêt aujourd'hui.

Le transit maritime en Angleterre

LONDRES. — Le bureau de la presse annonce que, du 8 au 15 septembre, le nombre des vapeurs qui ont touché ou quitté les ports du Royaume-Uni est de 1.415. Pendant la même période, trois vapeurs ont été coulés ainsi qu'un chalutier.

BULLETIN MILITAIRE

La classe 1917. Engagements volontaires

Les engagements volontaires qui avaient été autorisés, parmi les jeunes gens de la classe 1917, pour la durée de la guerre, jusqu'au 15 juillet, ne sont plus possibles, cette classe ayant été recensée. Mais les jeunes gens peuvent s'engager pour quatre ans jusqu'à la veille de l'incorporation, s'ils sont âgés de dix-huit ans accomplis. C'est la règle fondamentale, en cette matière, qui existait avant les hostilités.

Solde des sous-lieutenants de réserve

La solde des sous-lieutenants de réserve n'ayant pas accompli la durée légale du service actif a été fixée à 210 francs par mois. Cette solde n'est pas applicable aux officiers de réserve rappelés à l'activité à la mobilisation ; ceux-ci reçoivent les différentes soldes progressives prévues pour les officiers de même grade de l'armée active.

Insoumis de la classe 1916

A propos des ordres de route qui viennent d'être donnés contre les réfractaires de la classe 1916, on nous demande quels sont les délais de grâce pour ceux qui sont en résidence hors du territoire continental de la France.

En temps de guerre, ces délais sont d'un mois pour les hommes affectés à des corps de l'intérieur qui demeurent en Algérie, en Tunisie ou hors de France en Europe et pour les hommes affectés à des corps d'Algérie, demeurant en Tunisie ou en Europe ; de trois mois pour les hommes demeurant dans tout autre pays.

Rappel de militaires italiens

Nous remplissons un devoir de confraternité d'armes en publiant l'avis ci-après qui nous est communiqué par le consulat général d'Italie à Paris :

Sont rappelés sous les drapeaux les militaires de première et deuxième catégorie appartenant à la classe de 1886 inscrits aux « granatieri » de tous les districts militaires du royaume. Les militaires appartenant à la classe de 1885, inscrits à la « fanteria di linea », de tous les districts militaires du royaume, compris les militaires qui ont fait du service dans les « granatieri » et appartenant à ladite classe. Les militaires de la classe de 1884 inscrits à la « fanteria di linea » appartenant aux districts militaires de Cagliari et Sassari ; les militaires appartenant à la classe de 1884 inscrits aux « bersaglieri » de tous les districts militaires du royaume.

QU'EST-CE QUE LES RADIOSELS ?

La plus précieuse combinaison de sels naturels extraits de l'eau de Vichy-Etoiles avec des phosphates sodiques et des principes lithinés chimiquement purs.

Dissous dans un litre d'eau pure, un paquet de « RADIOSELS » donne une boisson saine, agréable, rafraîchissante et remarquablement efficace dans le traitement des maux d'estomac, des reins, de la vessie et de toutes les manifestations arthritiques.

La boîte de 12 paquets ne coûte qu'un franc dans toutes les bonnes pharmacies et PHARMACIE DU SOLEIL, 75, boulevard de Strasbourg, PARIS. (Envoi poste recommandé contre 1 franc.)

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. l'empereur de Russie vient de conférer à Mme la comtesse de Hohenfelsen, femme de S. A. I. le grand-duc Paul de Russie, le titre de princesse de Paley.

NAISSANCES

— La baronne Julien Chadenet a mis au monde, le 16 septembre, un fils, Bernard.
— Mme Roger Collin a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Marie-Thérèse.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Eugène Roussel, procureur de la République à Privas, décédé subitement âgé de quarante-cinq ans.
De M. Marcel Baillon, violoniste, décédé à Saint-Martin-Vésubie.
De Mme Stourm, née de Fourcy, décédée avant-hier, femme du distingué secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques.

De Mme Léon Baudouin, née Mezereau, décédée à La Rochelle, âgée de quarante-cinq ans.

Du docteur Charles Chatelin, médecin à Charleville (Ardennes), décédé à Paris chez son fils.

De Mme Jean Girette, née Elisabeth Blaisot, femme de l'architecte réputé, belle-mère de M. Edouard Risler, membre du Conseil supérieur du Conservatoire de musique et de déclamation, décédée à La Baule, âgée de cinquante-huit ans.

De Mme René Weill, femme de l'avocat à la Cour d'appel, décédée à Saint-Cloud.

Du colonel de cavalerie en retraite Raoul de Verrières, décédé à quatre-vingts ans, au château de la Piverdière (M.-et-L.).

De M. Boutin du Beysserat, décédé au château du Beysserat (Gironde).

De Mme Albert Paintendre, décédée à Las-Crouse (Haute-Vienne).

Du colonel en retraite de Laforcade, officier de la Légion d'honneur, décédé à Cabourg.

De M. Marcel Paulane de Champeaux, médecin principal de la marine, décédé à Toulon.

De M. Auguste-Albert Pillas, trésorier payeur général honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-seize ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : François Arnould, du 44^e bataillon de chasseurs à pied ; René Colmet-Daage, du 140^e d'infanterie ; Léon Thénier, du 71^e bataillon de marche ; Auguste Helmer, du 10^e bataillon de chasseurs à pied.

Les lieutenants : Joseph de Maumigny, du 355^e d'infanterie ; Emile Van Craeynest, du 12^e d'artillerie ; Vinot, du 169^e d'infanterie ; André Fraenkel et André Wahl, du 18^e bataillon de chasseurs à pied ; Jean-Marie Lemaire, du 226^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : Jean Gauge, du 8^e d'artillerie ; Pierre Corvalier, du 31^e bataillon de chasseurs à pied ; Rinoz de La Rochette et Balanca, du 217^e d'infanterie ; Etienne Nigon, du 150^e d'infanterie ; Gustave Schwartz, du 43^e territorial d'infanterie ; Jean Matle, du 160^e d'infanterie ; Raymond Benoist, du 24^e bataillon de chasseurs alpins, agrégé des lettres ; Jean Barbat, de l'infanterie.

"Academia"

Le Cours d'Automobile. — Mercredi a eu lieu la reprise des cours d'automobile d'« Academia ». On sait que la partie théorique de ce cours est donnée au Malakoff-Garage, obligamment prêtée par M. Falconnet. Sous un des vastes hangars de ce garage, deux automobiles : une voiture américaine dernier cri, et une autre d'un modèle encore récent, avaient été disposées par les soins de M. Seewer, l'aimable directeur de l'établissement.

Une quinzaine d'adhérents d'« Academia » assistaient à la leçon et la causerie-conférence a été faite par M. de Lafreté, qui s'est mis à la portée de personnes n'ayant aucune notion de l'automobile. Cette première partie sera reprise mercredi prochain 22 septembre, à trois heures, pour les adhérents inscrits à ce cours et qui n'ont pas assisté à la première leçon. A quatre heures, se fera la deuxième leçon, qui comportera, avec l'aide d'un contremaître du garage, la démonstration et le remontage de quelques pièces essentielles de l'automobile. De même, les élèves prendront, à tour de rôle, le volant de direction et manœuvreront les leviers de changement de vitesse et les freins.

Le mercredi 29 aura lieu, au Bois, la troisième leçon, qui consistera dans la conduite d'une automobile.

Rappelons que le cours d'automobile est, comme les autres manifestations d'Academia (à l'exception du tennis), purement gratuit pour les adhérents régulièrement inscrits.

Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS. — Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE. — 14 h., Institut Médical des agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

THÉÂTRES

La première de « Visions de gloire » au Vaudeville. — Nous avons annoncé que la répétition générale de *Visions de gloire* aurait lieu cet après-midi, à 2 h. 1/2. Complétons cette information en annonçant que la première aura lieu demain dimanche, à 2 h. 1/2, et la seconde à 8 h. 1/2.

Les vingt tableaux héroïques créés au Grand-Théâtre de Monte-Carlo permettront d'applaudir Mlle Madeleine Lévy, Moréno, M. Jean d'Aragon, Mlle Marcelle Praise, Guyta-Réal et la grande cantatrice Fella Litvine, dans les *Scènes populaires russes* et *France victorieuse*, avec M. d'Ariel et Mlle Marthe Urban, de l'Opéra. L'orchestre sera conduit par M. Maurice Jacquet.

A la Comédie-Royale. — Retenez vite vos places demain dimanche, en matinée ou en soirée, car il y aura foule pour applaudir la triomphale revue de M. Emile Codely : *Apportez votre or*, ainsi que les *Débuts de Mauricette*, de Jean Bonot et L. Huret, et *Appartement meublé*, l'amusant vaudeville de Jean Conty.

A la Gaité. — On annonce les cinq dernières de *L'Enfant du Miracle*, dont le succès doit céder à cet autre, plusieurs fois centenaire : *la Marraïne de Charley* (The Charley's Aunt), dont la première a été fixée à mercredi prochain.

Les « Veillées nationales ». — Mlle Yvette Guilbert, qui dépense depuis un an tout l'art qu'on lui connaît avec un zèle infatigable et une charité discrète, commencera demain une série de représentations des *Veillées nationales* aux Folies-Dramatiques.

Réouverture de cours. — Le Conservatoire, que dirige avec tant d'autorité M. Xavier Leroux et auquel est assurée la collaboration éminente de Mme Héglon Leroux, de l'Opéra, de MM. Philipp, Albers, de Lausnay, Alfred Brun, Oberdorfer, Mlle M. Fourgeaud et Yvonne Astruc, ouvre ses cours chez Pleyel, 22, rue Rochecouart, le lundi 4 octobre.

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 17 h. 45, la Marche nuptiale.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-78). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Débuts de Mauricette.

Appartement meublé (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, l'Enfant du miracle.

Marigny. — Les Trombettes, Mlle Thérèse Cernay ; les douze singes savants ; Dulac dans ses scènes typiques, et autres attractions. Prom. 1 fr. ; faut. 3, 2, 1 fr.

Châtelet. — A 19 h. 45, le Tour du monde en 80 jours.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, l'Attente ; 8 h. 40, Léonie est en avance, de Feydeau ; 9 h. 45, Plus ça change...

de Rip.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, l'Aiglon.

Vaudeville. — A 2 h. 1/2, répétition générale de *Visions de gloire*.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, le Trophée du zouave, Bout de Zan et l'embusqué ; Nos chasseurs à pied en Lorraine. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perman. Actualités prises sur le front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, la Légion étrangère en Alsace ; Autour du Grand-Couronné ; Artillerie française sur le front.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : Madame Sans-Gêne (Réjane) ; Artillerie sur le front.

La Bourse de Paris

DU 17 SEPTEMBRE 1915

Le marché ne présente aujourd'hui que peu d'intérêt, la plupart des cours se retrouvant aux environs de leur précédent niveau : nos Rentes, notamment, sont très calmes, le 3 0/0 à 67,25, le 3 1/2 0/0 à 91,25. Aux emprunts étrangers, le Russe Consolidé se retrouve à 73,95, le 1906 fait 88,75 au lieu de 88,65, le 1900 ne se modifie pas à 77,95. Turc Unifié 61. Banques hésitantes : la Banque de France abandonne 25 francs à 4,275. Pour la semaine du 9 au 15 septembre, les rentrées d'or s'élèvent à 60 millions, ce qui porte à 780 millions le total des rentrées depuis l'appel fait au public. Quelques demandes sur les actions de Chemins de fer : Est 779 contre 770, Midi 950, Nord 1,227, Rio, bien disposé à 1514.

Amélioration appréciable du Suez, passant de 4,020 à 4,053. Les obligations conservent aisément leur niveau précédent. Enfin, en Banque, les Industrielles russes abandonnent quelques points : Bakou 1,135 au lieu de 1,140, Maltzoff 443 contre 438. Platine 422.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,28 1/2 ; Suisse, 108 ; Amsterdam, 239 1/2 ; Pétersbourg, 203 1/2 ; New-York, 580 ; Italie, 93 1/2 ; Barcelone, 555.

Communiqués

La Ligue Franco-Italienne, 9, rue Créty, Paris, désire commémorer l'entrée de l'Italie dans les cercles des Alliés, a décidé d'offrir à S. M. le roi d'Italie une superbe médaille en or à l'occasion de la fête nationale du 20 septembre.

Une délégation se rendra le 20 à l'ambassade pour remettre ce souvenir à S. Exc. M. Tittoni.

SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.
BAINS : Assouplit la peau, durcit les cors.
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.

Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25

Remises au Commerce et aux Œuvres

NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris

Paraît aujourd'hui :

LA SCIENCE FRANÇAISE

TOME II

Publié à l'occasion de l'Exposition de San Francisco, et sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, ce bel ouvrage, dont le tome I^{er} a paru récemment, expose en de courtes mais substantielles notices, accompagnées d'une abondante bibliographie, la part essentielle que la France a apportée au progrès scientifique.

La Science française constitue en quelque sorte le bilan tangible de l'activité scientifique de la France et marque d'une façon éclatante la place prépondérante qu'occupe la science française dans la marche triomphale de l'esprit humain vers la Vérité.

Contenu du tome II :

Maspero, les Etudes égyptologiques ; Collignon, l'Archéologie classique ; Langlois, les Etudes historiques ; Male, l'Histoire de l'Art ; Meillet, la Linguistique ; Lévy, l'Indianisme ; Chavannes, la Sinologie ; Croiset, l'Hellénisme ; Durand, la Philologie latine ; Dottin, la Philologie celtique ; Jeanroy, les Etudes sur la langue française ; Jeanroy, les Etudes sur la littérature française du moyen âge ; Lanson, les Etudes sur la littérature française moderne ; Hauvette, les Etudes italiennes ; Marlinenche, les Etudes hispaniques ; Legouis, les Etudes anglaises ; Andler, les Etudes germaniques ; Larnaud, les Sciences politiques et juridiques ; Gide, les Sciences économiques.

Le tome II forme un volume in-8^o carré (format 14,5 x 22 cent.) de 404 pages, illustré de 20 portraits hors texte. Broché, 5 francs. — Relié toile, 7 fr. 50.

Paru précédemment : Tome I^{er}. Un volume in-8^o (format 14,5 x 22 cent.) de 400 pages, illustré de 15 portraits hors texte. Broché, 5 fr. — Rel. toile, 7 fr. 50. (Les notices sont vendues séparément.)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(Envoi franco contre mandat-poste)

et chez les libraires.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

AU LOUVRE

PARIS

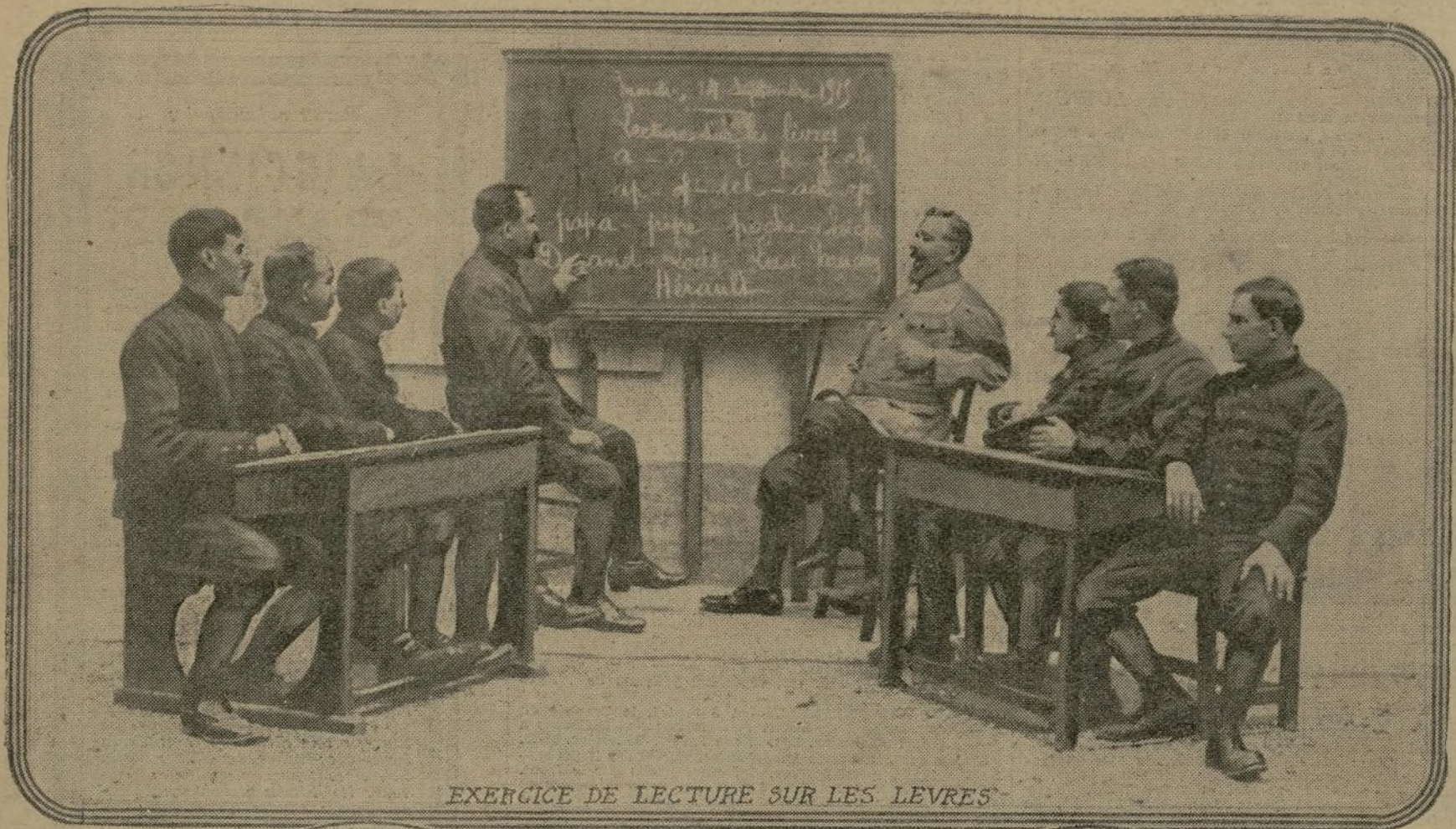
LUNDI 20 SEPTEMBRE

PARIS

AMEUBLEMENTS · TAPIS

Vêtements, Trousseaux et Articles pour Écoliers

LA RÉÉDUCATION DES SOURDS



Depuis plusieurs mois déjà, des méthodes très efficaces sont appliquées pour aider à la restitution du sens de l'ouïe aux sourds de la guerre, pour la plupart canonniers, atteints de cette infirmité au voisinage de leurs pièces. Un certain nombre de ces infirmes ont été rééduqués. D'autres sont en cours de traitement et, dans l'ensemble, des résultats des plus satisfaisants ont été obtenus.